

SET DOCUMENTAIRE – ENSEIGNANTS

 LE
MUSÉE
OLYMPIQUE

LES GRANDS THÈMES OLYMPIQUES

- OLYMPISME ET MOUVEMENT OLYMPIQUE
- LA FLAMME OLYMPIQUE ET LE RELAIS
- LES JEUX OLYMPIQUES DE L'ANTIQUITÉ
- LES JEUX OLYMPIQUES MODERNES
- LES AFFICHES OLYMPIQUES



INTRODUCTION



Le set documentaire intitulé « Les grands thèmes olympiques » est un document de référence utile à tout enseignant souhaitant se documenter ou préparer un travail en classe sur les Jeux Olympiques et leurs dérivés. Le set est composé de cinq thèmes comportant des informations simples et pratiques sur les Jeux Olympiques d'été et d'hiver, leur histoire, leur origine antique, leur signification. Les textes sont complétés par des images issues des archives photographiques du CIO. Celles-ci peuvent être téléchargées directement depuis le pdf et utilisées en classe. A la fin de chaque fiche figurent des propositions d'activités à faire avec les élèves ainsi que des références bibliographiques.

FICHE N° 1 : OLYMPISME ET MOUVEMENT OLYMPIQUE

- › L'Olympisme : une philosophie de vie, des valeurs, un symbole
- › Le Mouvement Olympique : comment ça marche ?
- › Les activités au-delà des Jeux
- › Repères historiques

FICHE N° 2 : LA FLAMME OLYMPIQUE ET LE RELAIS

- › Origines et histoire
- › Allumage de la flamme à Olympie
- › Les relais olympiques
- › Les relayeurs
- › Les torches (technologie et design)

FICHE N° 3 : LES JEUX OLYMPIQUES DE L'ANTIQUITÉ

- › Origines, contexte, gros plan sur Olympie
- › L'athlète et son parcours
- › Les sports au programme
- › Les récompenses
- › La fin des Jeux

FICHE N° 4 : LES JEUX OLYMPIQUES MODERNES

- › Le renouvellement des Jeux par Pierre de Coubertin en 1896
- › Les caractéristiques des Jeux Olympiques modernes
- › Les sports olympiques (critères, programme)
- › L'athlète aux JO
- › La victoire (médailles, podium)
- › Les JO et leur temps

FICHE N° 5 : LES AFFICHES OLYMPIQUES

- › Les JO à l'affiche
- › La diffusion de l'affiche olympique
- › La lecture d'une affiche olympique

OLYMPISME ET MOUVEMENT OLYMPIQUE



OLYMPISME ET MOUVEMENT OLYMPIQUE



L'OLYMPISME, C'EST QUOI ?

Une philosophie de vie.

Un idéal : l'association du sport à la culture et à l'éducation.

Valeurs olympiques

Symbole olympique et autres éléments identitaires.

3



LE MOUVEMENT OLYMPIQUE : COMMENT ÇA MARCHE ?

La structure du Mouvement olympique : Le Comité International Olympique (CIO), les Comités Nationaux Olympiques (CNO), les Fédérations Internationales de Sports (FI), et les comités d'organisation des Jeux Olympiques (COJO).

7



LES ACTIVITÉS AU-DELÀ DES JEUX

Des actions sur plusieurs fronts, toute l'année : Sport pour tous, développement par le sport ; égalité des chances ; éducation et culture ; le sport pour la paix, environnement et développement durable ; protection de la santé des athlètes, lutte contre les paris sportifs illégaux.

11



REPÈRES HISTORIQUES

Création du CIO à Paris (France) en 1894 à l'initiative du Français Pierre de Coubertin.

Un siècle et huit présidents.

Le siège du CIO à Lausanne (Suisse) depuis 1915.

15

Ce document est un pdf interactif. Les en-têtes de chaque page sont des liens qui vous permettent de vous déplacer aisément entre les différents chapitres.



En cliquant sur ce symbole, vous pouvez télécharger l'image.

Couverture : JO Londres 2012, Cérémonie d'ouverture - Entrée du drapeau olympique.
© 2012 / Comité International Olympique (CIO) / JUILLIART, Richard



L'OLYMPISME, C'EST QUOI ?

L'Olympisme est **une philosophie de vie** qui met le **sport au service de l'humanité**. Cette philosophie repose sur les interactions entre les qualités du **corps**, de la **volonté** et de l'**esprit**. L'Olympisme s'exprime à travers des actions qui allient le **sport** à la **culture** et à l'**éducation**. Cette philosophie est un élément essentiel du Mouvement olympique et de la célébration des Jeux. C'est aussi ce qui les rend uniques.

De la poursuite de cet idéal et des autres « principes fondamentaux de l'Olympisme » (inscrits dans la Charte olympique) découlent toute une série de **valeurs**, applicables autant dans les stades que dans la vie de tous les jours.

Le CIO a identifié les **trois valeurs olympiques** suivantes :

Excellence Dans l'idéal olympique, cette valeur exprime le fait de donner le meilleur de soi-même, sur le terrain ou dans la vie de tous les jours, sans se mesurer aux autres, afin d'atteindre avant tout des objectifs personnels avec détermination. Il ne s'agit pas seulement de gagner, mais surtout de participer, de progresser par rapport à ses propres buts, de donner le meilleur de soi au quotidien et de tirer parti de la force combinée du corps, du mental et de la volonté.

Amitié Les hommes et les femmes sont au cœur des priorités du Mouvement olympique qui œuvre en faveur du rapprochement et de la compréhension entre les peuples. Cette valeur renvoie à la volonté de bâtir un monde meilleur et en paix à travers la solidarité, l'esprit d'équipe, la joie et l'optimisme dans le sport. Les Jeux Olympiques inspirent l'humanité à dépasser les différences d'ordre politique, économique, racial, religieux ou de genre, et forger des amitiés malgré ces différences. Les athlètes expriment cette valeur à travers les liens durables qu'ils tissent avec leurs coéquipiers et leurs concurrents.

Respect Dans l'idéal olympique, cette valeur constitue le principe éthique devant inspirer tous ceux qui participent aux programmes olympiques. Elle comprend le respect de soi et de son corps, le respect des autres, des règles et de l'environnement. Elle renvoie au fair-play dont tout athlète doit faire preuve, ainsi qu'à la lutte contre le dopage.

1. JO Londres 2012, Athlétisme, 5000m Hommes - Qualifications. Mohamed FARAH (GBR) 1^{er} félicite Rene HERRERA (PHI) à la fin de la course.
© 2012 / Comité International Olympique (CIO) / FURLONG, Christopher

C'est Pierre de Coubertin qui a l'idée du drapeau olympique. Il présente les anneaux et le drapeau en juin 1914 à Paris, à l'occasion du Congrès olympique. La Première Guerre mondiale empêche la célébration des Jeux prévus à Berlin en 1916, Il faudra attendre ceux d'Anvers en 1920 pour voir le drapeau et ses cinq anneaux flotter dans un stade olympique pour la première fois.



L'ensemble de ces valeurs s'exprime de manière puissante au moment des **Jeux Olympiques**. Mais, entre les éditions des Jeux, la diffusion de l'Olympisme se poursuit grâce au travail permanent des membres de la famille olympique.

Les valeurs et la signification de l'Olympisme sont exprimées par le **symbole olympique** (les cinq anneaux) et par les autres éléments identitaires olympiques (la flamme, le relais, la devise, la maxime, l'hymne et les serments). Ceux-ci permettent de transmettre un message de façon simple et directe. Ils donnent une **identité** au Mouvement olympique et aux Jeux.

Le Baron **Pierre de Coubertin** est le **rénovateur des Jeux**.

Né en 1863, il consacre sa vie à la réforme de l'éducation de la jeunesse en France. Fasciné par le système éducatif anglais, qui inclut le sport dans les programmes scolaires (chose tout à fait nouvelle à l'époque), il essaie de convaincre ses contemporains en France que le sport peut être bénéfique pour les jeunes. Tout le monde ne partage pas son avis et Coubertin cherche un moyen de faire évoluer les mentalités. C'est alors qu'une idée se dessine dans son esprit : le rétablissement des Jeux Olympiques.

Si ce n'est pas la première tentative de rétablissement des Jeux, Coubertin leur apporte une dimension internationale et moderne et parvient à les faire perdurer dans le temps. Pour lui les Jeux ne sont toutefois pas une fin en soi, mais s'inscrivent dans un projet plus vaste, celui de **l'éducation par le sport**.

LE SYMBOLE OLYMPIQUE : LES CINQ ANNEAUX

Symbole très puissant, les cinq anneaux sont la **représentation visuelle de l'Olympisme**. Ils ont été dessinés par Pierre de Coubertin lui-même. Les **cinq anneaux** représentent les cinq continents. Ils sont entrelacés pour indiquer l'universalité de l'Olympisme et la rencontre des athlètes du monde entier au moment des Jeux Olympiques. Sur le **drapeau olympique**, les anneaux apparaissent sur un fond blanc. Combinées de cette façon, les six couleurs du drapeau (bleu, jaune, noir, vert, rouge et blanc) représentent toutes les nations. Il est donc faux de croire que chacune des couleurs est associée à un continent précis.

Aujourd'hui le symbole compte parmi les plus reconnus de la planète. Son utilisation est soumise à des règles très strictes, édictées par le CIO. Il est important de préciser qu'il existe un seul symbole olympique. Pour nommer les autres éléments identitaires, présentés ci-après, il faut choisir d'autres termes.

1. © 2002 /Getty Images News and Sport



AUTRES ÉLÉMENTS DE L'IDENTITÉ OLYMPIQUE:

› La flamme et le relais

[Voir fiche « La flamme olympique et le relais »].

Avec le drapeau, la flamme olympique et le relais sont les éléments les plus connus des Jeux.

Dans le cadre des Jeux modernes, la flamme olympique est **l'expression des valeurs positives** que l'être humain associe depuis toujours à la symbolique du feu.

La flamme est allumée à Olympie (Grèce), en souvenir de l'origine antique des Jeux Olympiques, soulignant ainsi le **lien** entre les Jeux de la Grèce antique et les Jeux modernes.

Depuis Olympie, la flamme est acheminée jusqu'à la ville organisatrice des Jeux par des milliers de relayeurs. Partout où elle passe, elle annonce les Jeux Olympiques et transmet un **message de paix et d'amitié** à celles et ceux rencontrés sur son chemin. Elle met également en valeur la **culture** et les **richesses naturelles** des régions traversées.

La flamme rappelle les Jeux Olympiques de l'Antiquité, pendant lesquels un feu sacré brûlait sur l'autel de Zeus. En revanche, la symbolique du relais ne remonte pas à ces Jeux, mais plutôt aux courses aux flambeaux, les lampadédromies, organisées à Athènes en l'honneur des dieux du feu. Aux Jeux Olympiques modernes, un feu est allumé pour la première fois dans le stade à Amsterdam, en 1928. Le relais de la flamme est quant à lui instauré seulement à l'occasion des Jeux de Berlin en 1936.

› La devise et la maxime

Une devise est une phrase ou quelques mots traduisant une manière de vivre, un code de conduite. La devise olympique se compose de trois mots latins : CITIUS-ALTIUS-FORTIUS, ce qui signifie

PLUS VITE - PLUS HAUT - PLUS FORT

Ces trois mots encouragent l'athlète à donner le meilleur de lui-même au moment de la compétition.

Pour mieux comprendre la devise, on peut la comparer à la **maxime olympique**:

L'important dans la vie n'est pas de vaincre mais de lutter.

L'essentiel n'est pas d'avoir gagné mais de s'être battu.

Ensemble, la devise et la maxime olympiques représentent un idéal auquel Coubertin croit et dont il fait la promotion comme une leçon de vie importante

1. La flamme olympique se transmet d'une torche à l'autre
© Getty Images



découlant de la participation à une activité sportive et aux Jeux Olympiques. Donner le meilleur de soi-même et s'efforcer d'atteindre l'excellence personnelle est un objectif louable. C'est une leçon qui continue de s'appliquer aujourd'hui, non seulement aux athlètes mais aussi à chacun de nous.

Les trois mots latins deviennent la devise olympique en 1894, date de la création du CIO. C'est Pierre de Coubertin qui propose cette devise empruntée à son ami **Henri Didon**, un prêtre dominicain qui enseignait le sport à ses élèves près de Paris.

L'idée de la maxime remonte à plus tard, suite à un sermon prononcé par l'Evêque de Pennsylvanie, **Ethelbert Talbot**, durant les Jeux de Londres en 1908.

› L'hymne et les serments

L'hymne et les **serments olympiques (de l'athlète, de l'arbitre et de l'entraîneur)** font partie du protocole officiel des cérémonies d'ouverture des Jeux Olympiques. Les personnes qui les prononcent, originaires du pays organisateur, tiennent un coin du drapeau olympique pendant qu'ils parlent.

L'hymne olympique a été composé par Spiros Samaras (musique) et Kostis Palamas (paroles). Joué pour la première fois en 1896, à l'occasion des premiers Jeux Olympique modernes d'Athènes, il ne devient l'hymne officiel du Comité International Olympique qu'à partir de 1958.

Comme les **athlètes** des Jeux antiques, les athlètes modernes prêtent **serment**. Ce texte, écrit par Pierre de Coubertin, est prononcé pour la première fois lors des Jeux d'Anvers en 1920. Le **serment des arbitres** est intégré dans les cérémonies d'ouverture des Jeux Olympiques en 1972 ; le **serment des entraîneurs** lors de ceux de Londres en 2012.

Il est important de souligner que les serments ont été **modifiés dans le temps** afin de répondre à la nature changeante de la compétition sportive. Par exemple, des mots concernant le dopage ont été rajoutés au serment de l'athlète des Jeux de Sydney en 2000.

1. JO Los Angeles 1984, Cérémonie d'ouverture - Le coureur Edwin MOSES prononce le serment olympique au nom de tous les athlètes.
© 1984 / Los Angeles Times (ayant-droits) / GALVEZ, José



LE MOUVEMENT OLYMPIQUE : COMMENT ÇA MARCHE ?

L'Olympisme est diffusé grâce à et par le Mouvement olympique avec à sa tête le CIO, autorité suprême qui le dirige. Le schéma suivant montre la **structure** du Mouvement olympique :

MOUVEMENT OLYMPIQUE

3 PILIERS PRINCIPAUX

CIO

CNO

FI

AUTRES MEMBRES

COJO

ATHLÈTES,
OFFICIELS,
INSTITUTIONS
RECONNUES

1. JO Vancouver 2010,
Cérémonie de clôture,
La Gendarmerie royale
du Canada abaisse
le drapeau olympique.
© 2010 / Comité International
Olympique (CIO) / FURLONG,
Christopher



- › Le **Comité International Olympique (CIO)** est l'autorité suprême du Mouvement olympique. Il détient les droits relatifs aux Jeux Olympiques ainsi qu'au symbole (les cinq anneaux) et autres éléments identitaires du Mouvement olympique.
Les décisions importantes du CIO (notamment : élection des futures villes hôtes des Jeux, composition du programme sportif, élection des nouveaux membres) sont prises lors des **Sessions**, des assemblées générales qui ont lieu une fois par an et réunissent tous les **115 membres**. Ceux-ci représentent à titre bénévole le CIO et le Mouvement olympique dans leur pays. Ce ne sont pas les délégués de leur pays au sein du CIO.

Le **président** du Mouvement olympique représente le CIO et préside toutes ses activités. Il est élu par la Session au scrutin secret. Autrefois illimitée, la durée du mandat présidentiel est aujourd'hui fixée à huit ans, renouvelable une fois pour quatre ans.

L'**administration du CIO** est placée sous la responsabilité du directeur général qui, sous l'autorité du président, en assure la direction. Environ 500 personnes travaillent actuellement au siège du CIO à Lausanne, en Suisse.

- › Les **Comités Nationaux Olympiques (CNO)** sont les représentants de l'Olympisme dans le monde. Il en existe à ce jour **204** :
 - 53 CNO en Afrique
 - 41 CNO en Amérique
 - 44 CNO en Asie
 - 49 CNO en Europe
 - 17 CNO en Océanie

Les CNO doivent remplir de nombreuses missions dans leur pays, comme le développement du sport à tous les niveaux, la création de programmes éducatifs ou encore l'aide à la formation continue des dirigeants sportifs. Ils sont également responsables de l'**envoi des athlètes** aux Jeux Olympiques et, depuis 2010, aux Jeux Olympiques de la Jeunesse. Les CNO veillent à ce que toutes les actions menées au niveau national soient conformes aux principes de la Charte olympique.

- › Les **Fédérations internationales (FI)** sont les experts des sports olympiques. Chaque FI régit son sport au niveau mondial. Elle assure la promotion et le développement du sport ainsi que l'évolution des athlètes qui le pratiquent, à tous les niveaux.
Lors des Jeux Olympiques, les FI sont chargées de l'organisation pratique

1. JO Londres 2012, Cérémonie d'ouverture – Allumage de la vasque olympique.
© 2012 / Comité International Olympique (CIO) / HUET, John

des épreuves sportives inscrites au programme. Tous **les aspects techniques d'un sport** sont placés sous leur responsabilité: les **règles**, les **équipements**, les **terrains**, l'**arbitrage**, etc.

Voici quelques exemples de fédérations internationales :

Sports d'été

- Association internationale des fédérations d'athlétisme (IAAF)
- Fédération Internationale de Gymnastique (FIG)
- Union Cycliste Internationale (UCI)

Sports d'hiver

- Fédération Internationale de Ski (FIS)
- Union internationale de patinage (ISU)
- Fédération internationale de hockey sur glace (IIHF)

- › Les **Comités d'organisation des Jeux Olympiques (COJO)** sont en charge de l'organisation pratique des Jeux.

La **tâche d'un COJO** est énorme. À partir du moment où la ville est désignée pour accueillir les Jeux, il ne reste que **sept ans** pour faire tous les arrangements nécessaires.

Sur la base des plans proposés dans son dossier de candidature, le comité d'organisation doit créer l'emplacement ou faire rénover les **sites des compétitions, les stades, les salles d'entraînement, le village olympique, bref, toute l'infrastructure nécessaire au bon déroulement des Jeux**.

Pour ce faire, le COJO collabore étroitement avec les FI. Il doit aussi mettre en place un système de transport efficace, ainsi que des services médicaux pour assurer la santé de tous – des athlètes aux spectateurs.

L'établissement d'un **programme culturel** est une autre mission du COJO.

Des concerts, des pièces de théâtre, des expositions, des ballets, donnés avant et pendant les Jeux Olympiques, distinguent ces derniers de la plupart des autres manifestations sportives.

Pendant les Jeux, le COJO bénéficie de l'aide de milliers de **bénévoles** qui contribuent au succès des Jeux. Le COJO recrute et forme ces personnes originaires du pays hôte, mais aussi de l'étranger. Les activités des bénévoles sont multiples: transport des athlètes, accueil, administration, pour ne citer que quelques exemples. Les talents et l'expérience de chaque individu sont pris en compte dans l'attribution des fonctions.

Une fois les Jeux terminés, la tâche finale du COJO est de rédiger le **rapport officiel des Jeux**.

Les défis du COJO en quelques chiffres :
Aux Jeux Olympiques de Londres (Grande Bretagne) en 2012, le LOCOG a dû gérer :

- environ 10 500 athlètes
- 70 000 volontaires accrédités
- plus de 20 000 représentants de la presse et des médias
- Plus de 6 000 employés accrédités



Souvent, on imagine à tort que c'est le CIO qui organise les Jeux. En fait, il a plutôt un rôle de superviseur, confiant l'organisation pratique à la ville hôte élue et au CNO du pays dans lequel se tiendront les Jeux.

LE CYCLE DE VIE D'UN COJO:

- 9 ans

Phase de candidature Les villes soumettent un dossier de candidature. Le CIO les étudie et, lors d'une Session, il élit la ville qui organisera les Jeux.

- 7 ans

Phase de planification et de préparation Dès que la ville est élue, son COJO commence à planifier et à organiser les Jeux : tout doit être prêt pour le jour J et il y a beaucoup à faire !

durée : 2.5 sem.

Date des jeux La ville accueille des milliers d'athlètes, de journalistes et de spectateurs. Tous les yeux du monde sont rivés sur elle.

+ 1 ans

Dissolution post-jeux Le COJO écrit le rapport des Jeux, et met un terme à ses activités avant d'être dissout un an après les JO.

1. JO Vancouver 2010, des bénévoles préparent la piste de l'épreuve de snowboard cross féminin.
© 2010 / Comité International Olympique (CIO) / KASAPOGLU, Mine



LES ACTIVITÉS AU-DELÀ DES JEUX

La mission du Mouvement olympique et plus précisément du CIO ne se limite pas à assurer la célébration des Jeux, mais consiste aussi à promouvoir l'Olympisme dans le monde, promouvoir le sport dans la société et soutenir les organisations sportives.

Pour atteindre ces objectifs divers programmes sont mis en place. Ils concernent : la protection de la santé des athlètes, l'équité entre hommes et femmes, le soutien aux athlètes du monde entier afin qu'ils puissent s'entraîner dans des bonnes conditions et participer aux Jeux, la promotion de la paix, l'éducation, la culture, etc.

PROMOTION DE LA PRATIQUE SPORTIVE RÉGULIÈRE DANS LE MONDE

Le mouvement **sport pour tous** vise à promouvoir la pratique sportive régulière par tous les individus de la société, quel que soit leur sexe, leur âge, ou leur condition sociale et économique.

La **commission du sport pour tous du CIO** a été créée en 1983. Sa mission consiste à soutenir des initiatives et des projets à travers le monde. Chaque année elle attribue ainsi un **soutien financier ou moral** à des manifestations de sport pour tous organisées par les CNO, sur les cinq continents. Ces manifestations peuvent porter sur un large éventail d'activités, le principal critère de sélection étant que la manifestation soit ouverte à tous. À ce jour, plus de 165 CNO ont déjà bénéficié de ce programme.

DÉVELOPPEMENT PAR LE SPORT

Pour contribuer à bâtir un monde meilleur par le sport, le CIO élabore des programmes qui apportent des réponses concrètes aux inégalités sociales et à la pauvreté. La **commission des relations internationales** soutient de nombreux projets, en coopération avec des organisations spécialisées dans l'aide humanitaire et le développement ainsi que des Comités Nationaux Olympiques. Un exemple de l'action du CIO dans ce domaine est la **campagne de solidarité «Donner c'est gagner»**, organisée en partenariat avec le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) pendant la période des Jeux Olympiques d'été. Ainsi, les membres du Mouvement olympique sont invités à faire don de vêtements et de tenues de sport qui seront ensuite distribués par le HCR dans divers camps de réfugiés sur toute la planète. Presque 100'000 pièces de vêtements ont ainsi été collectées à l'occasion des Jeux Olympiques de Londres en 2012.

1. Sport et développement.
© Comité International
Olympique (CIO) / JUILLIART,
Richard

Évolution de la participation des femmes aux Jeux Olympiques

En 1900 à Paris, 22 femmes sur 997 athlètes (1,6%) concouraient dans deux sports : le tennis et le golf. En 2012 à Londres, environ 45% des athlètes étaient des femmes.

Ce que dit la Charte au sujet des femmes...

« Aujourd'hui, le rôle du CIO est d'encourager et soutenir la promotion des femmes dans le sport, à tous les niveaux et dans toutes les structures, dans le but de mettre en œuvre le principe de l'égalité entre hommes et femmes. »
(Charte olympique, Règle 2, paragraphe 7)

ÉGALITÉ DES CHANCES POUR LES PAUVRES ET LES RICHES, LES FEMMES ET LES HOMMES

La **Commission pour la Solidarité Olympique** et la **Commission Femme et Sport** œuvrent toutes deux pour une plus grande **égalité des chances** dans le monde du sport.

La **Solidarité Olympique** veille à garantir à tous les athlètes les mêmes chances de participer aux Jeux. Elle octroie des **bourses aux athlètes** pour leur permettre d'accéder aux installations sportives de haut niveau et de bénéficier d'un entraîneur spécialisé ou d'un suivi médical adapté. Elle finance aussi les travaux d'**amélioration des infrastructures sportives** dans divers pays et la **formation de dirigeants sportifs et d'entraîneurs**.

La **Commission Femme et Sport** travaille en faveur de l'équité. Elle a vu le jour en **1995** et est devenue entièrement opérationnelle en 2004.

Son action se divise en deux axes :

- faciliter aux athlètes féminines l'accès au sport en général et aux Jeux Olympiques en particulier ;
- augmenter le nombre de femmes dans l'administration et la gestion du sport en proposant des séminaires régionaux aux femmes (dirigeantes sportives, entraîneurs, officiels techniques et journalistes), axés sur le leadership, les compétences et la gestion et en offrant des bourses aux jeunes femmes athlètes et entraîneurs.

Depuis 1996 une **conférence mondiale sur la femme et le sport** est organisée tous les quatre ans afin d'examiner les progrès accomplis, de recommander de nouvelles stratégies et de fixer de nouveaux engagements. Depuis 2000, six **trophées « Femme et Sport »** du CIO (un par continent, et un mondial) sont décernés chaque année à une personne ou une institution pour sa contribution exceptionnelle au développement de la participation des femmes dans le sport ou dans les structures administratives du sport. En 2004, le Trophée mondial a été attribué à la Coupe du monde féminine de la FIFA, en 2006, à la joueuse de tennis argentine Gabriela Sabatini et en 2012, au centre et programme sportif et éducatif Bradesco (Brésil).

ÉDUCATION ET CULTURE PAR LE SPORT

Pierre de Coubertin estimait que le sport peut contribuer au développement harmonieux et équilibré du corps, de la personnalité et de l'esprit. À ce titre, les rapports entre le sport et la culture sont encouragés par la **Commission pour la Culture et l'Éducation olympique**. Ses objectifs sont de promouvoir l'Olympisme et les idéaux olympiques dans le monde

Les femmes au CIO
C'est en 1981 que la première femme a été élue membre du CIO. En 2012, 21 femmes sont membres actifs du CIO sur 106 (19.8%).

La Trêve olympique

La tradition de la Trêve olympique a été établie dans la Grèce antique au IX^e siècle avant J.C. par trois rois qui avaient signé un traité de paix pour la durée des Jeux, afin de garantir la sécurité des athlètes et des spectateurs allant et revenant des Jeux.

Aujourd'hui, la Trêve olympique est symbolisée par la colombe de la paix, avec la traditionnelle flamme olympique en arrière-plan. Elle représente les idéaux du CIO et l'ambition de bâtir un monde meilleur et en paix grâce au sport.

et de renforcer la coopération entre institutions d'enseignement et CNO sur des projets visant particulièrement les jeunes. À travers une éducation olympique, les jeunes devraient conserver leur intérêt pour le sport et poursuivre une activité physique. En collaboration avec les CNO, la commission organise différentes manifestations qui visent à promouvoir des synergies entre le sport et d'autres domaines d'activité : la littérature, la peinture, la sculpture, les spectacles, par exemple. Le programme culturel (Festival des arts) proposé pendant les Jeux Olympiques est examiné et approuvé par cette commission.

En outre, afin de contribuer à la lutte globale contre la sédentarité des jeunes et de remplir la mission du Mouvement olympique de promouvoir l'éducation et le développement par le sport, le CIO a lancé en 2012 une nouvelle « **Stratégie jeunesse** ». Ce vaste programme comprend des actions de plaidoyer, d'éducation et d'activation. L'objectif est de contribuer à créer un changement positif dans la société : une jeunesse active et épanouie.

LE SPORT POUR LA PAIX

Prenant en compte le contexte mondial dans lequel le sport et les Jeux Olympiques s'inscrivent, le Comité International Olympique (CIO) a décidé de faire revivre la tradition de la Trêve olympique pour préserver, dans la mesure du possible, les intérêts des athlètes et du sport en général et pour encourager la recherche de solutions pacifiques et diplomatiques aux conflits qui sévissent dans le monde.

Afin de mener à bout cette mission, le CIO a créé en 2000 la Fondation Internationale pour la Trêve Olympique (FITO), afin de contribuer à la recherche de solutions diplomatiques et non violentes aux conflits et diffuser l'idée que le sport et la paix sont un « double gagnant ».

Pour atteindre ses objectifs, la FITO a mis sur pieds un Centre International pour la Trêve Olympique (CITO) basé à Athènes, qui est responsable de la mise en œuvre de projets relatifs à la promotion dans le monde de la culture de paix à travers le sport et de l'idéal olympique.

En outre, le CIO organise des Forums Internationaux sur le sport et la paix en coopération avec les Nations Unies, où les CNO, les Fédérations Internationales, les ONGs et autres, organisations internationales et les chercheurs s'expriment sur ce sujet. Plusieurs projets « Sport et Paix » ont été initiés en collaboration avec les Nations Unies, les COJOs, les CNOs et autres Organisations internationales à travers le monde.

ENVIRONNEMENT ET DÉVELOPPEMENT DURABLE

Depuis le début des années 1990, la protection de l'environnement est l'une des priorités du CIO. Créée en **1995**, la **Commission Sport et Environnement** travaille à promouvoir le développement durable et la responsabilité environnementale. Ainsi, lors de la construction des sites olympiques en prévision des JO, un conseiller en développement durable veille au respect de la nature, de l'environnement et de la prise en considération d'aspects sociaux. Parmi les nombreux objectifs poursuivis :

- veiller à ce que les Jeux n'aient pas un impact négatif sur l'environnement (Jeux à faible impact écologique) ;
- s'assurer que les Jeux Olympiques soient un moteur de développement et d'amélioration de la situation environnementale et sociale à l'intérieur comme à l'extérieur de la ville hôte ;
- sensibiliser à l'importance de disposer d'un environnement sain.

PROTECTION DE LA SANTÉ DES ATHLÈTES

Le Mouvement olympique prend sa responsabilité de protéger les droits, la santé et le bien-être des athlètes très au sérieux. La **Commission médicale** a été initialement créée pour gérer sa principale priorité qui était la lutte contre le dopage. Aujourd'hui, la lutte contre le dopage est assurée par l'**Agence Mondiale Antidopage (AMA)**.

La mission éducative du CIO comprend aussi les efforts de **prévention** en vue d'informer les athlètes de haut niveau et les sportifs amateurs des conséquences désastreuses du dopage sur la santé.

L'autre objectif majeur de la commission est de soutenir la recherche sur la médecine du sport, la biomécanique, la physiologie sportive et la nutrition dans le but de préserver la santé des athlètes.

LUTTE CONTRE LES PARIS SPORTIFS

Après le dopage, le mouvement sportif doit faire face à une **nouvelle menace** pour son intégrité : les **tricheries liées aux paris sportifs**.

Afin d'assurer une surveillance des paris sportifs sur les compétitions olympiques, le CIO utilise depuis les JO de Pékin un **système d'alerte** mis en place en collaboration avec les principaux opérateurs de paris sportifs et les régulateurs nationaux de jeux en ligne.

Sur le plan de l'éducation, des **programmes de sensibilisation** destinés aux athlètes ont été lancés par le CIO depuis les Jeux Olympiques de la Jeunesse à Singapore, en 2010, afin de les informer et faire de la prévention. Le CIO encourage également les gouvernements à se doter d'une législation qui permette de lutter efficacement contre le truchage des compétitions et contribuer ainsi à la sauvegarde de l'intégrité des compétitions sportives.

Quelques exemples d'initiatives durables :

- Lillehammer 1994 : Le comité d'organisation s'efforce d'éduquer le public en imprimant sur les billets des Jeux des informations sur la protection environnementale.
- Nagano 1998 : Les uniformes des volontaires sont fabriqués à partir de matériaux recyclés.
- Sydney 2000 : Quatre millions d'arbres sont plantés sur le continent australien.
- Vancouver 2010 : Les représentants des Premières nations sont inclus dès le début dans la conception des Jeux, le choix des sites, etc.



RÉPÈRES HISTORIQUES

UNE DATE HISTORIQUE

Le CIO est fondé à Paris le **23 juin 1894** par le Baron Pierre de Coubertin. Pour commémorer cette date, le CIO décide en 1948 de créer la Journée olympique, sorte « d'anniversaire » du Mouvement olympique. Célébrée à l'origine par neuf pays seulement, la Journée olympique est organisée aujourd'hui dans le monde entier. Dans de nombreux pays, les célébrations prennent la forme de courses populaires.

HUIT PRÉSIDENTS POUR PLUS D'UN SIÈCLE D'OLYMPISME

Contrairement à l'idée reçue, le premier président du CIO n'est pas Pierre de Coubertin ! À l'origine, on avait décidé que le pays dans lequel allaient se dérouler les Jeux devait également assumer la présidence du CIO. Ainsi, c'est un Grec (**Dimetrius Vikelas**) qui est désigné premier président du CIO jusqu'aux premiers Jeux à Athènes en 1896. L'idée est toutefois vite abandonnée et **Pierre de Coubertin** devient non seulement le deuxième président du CIO, mais il occupe ce poste pendant près de 30 ans, de 1896 à 1925. À ce jour, le CIO a eu huit présidents. **Le président actuel est Jacques Rogge.**

Les huit présidents du CIO :

- Demetrius Vikelas (Grèce), de 1894 à 1896
- Pierre de Coubertin (France), de 1896 à 1925
- Henri de Baillet-Latour (Belgique), de 1925 à 1942
- J. Sigfrid Edström (Suède), de 1946 à 1952
- Avery Brundage (États-Unis d'Amérique), de 1952 à 1972
- Lord Killanin (Irlande), de 1972 à 1980
- Juan Antonio Samaranch (Espagne), de 1980 à 2001
- Jacques Rogge (Belgique), de 2001 à 2013

LE CIO À LAUSANNE

Même si la ville de Lausanne n'a jamais accueilli les Jeux, **le siège du CIO** se trouve depuis 1915 sur les rives du Lac Léman. C'est Coubertin qui choisit cette ville, alors que la Première Guerre mondiale fait rage. Après avoir occupé différents bâtiments lausannois, le siège du CIO trouve enfin son emplacement définitif au Château de Vidy, dès 1968. C'est là que le président a son bureau.

En reconnaissance de la longue histoire qui unit le CIO à la capitale vaudoise, Lausanne reçoit le titre de capitale olympique en 1993.

1. Pierre de Coubertin
© 1894 / Comité International
Olympique (CIO)

ACTIVITÉS

Ayez l'esprit olympique ! Rassemblez un dossier composé d'exemples du monde du sport ou de la vie de tous les jours qui illustrent les valeurs olympiques de l'excellence, de l'amitié et du respect.

Ajoutez ensuite vos propres expériences sportives – y a-t-il des moments où vous auriez voulu agir autrement ou souhaité que d'autres se comportent différemment ?

Imaginez la candidature d'une ville de votre pays pour les Jeux Olympiques. Pourquoi serait-elle le lieu idéal pour les compétitions olympiques ? Répertoriez les installations sportives existantes. Que faudrait-il construire ? Constituez un petit dossier de candidature avec les points forts de votre région.

Faites une étude de presse sur le CIO. Lisez les journaux pendant un mois et collectionnez tous les articles mentionnant un membre de la famille olympique (le CIO, une FI, un CNO, un COJO, etc.). En fonction de la revue de presse ainsi constituée, commentez l'actualité.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Jeune public

- › **Connaissez-vous les Jeux Olympiques ?**
Lausanne: le Musée Olympique, 3e. éd. 2011.
- › **Vidéo sur les valeurs olympiques**
<http://www.olympic.org/vivre-les-valeurs-olympiques>

Enseignants

- › **Feuille d'information du CIO sur le Mouvement olympique**
http://www.olympic.org/Documents/Reference_documents_Factsheets/Le_Mouvement_Olympique.pdf
- › **Charte olympique**
Lausanne: CIO, 2011.
- › **Manuel d'éducation olympique – Enseigner les valeurs**
Lausanne: CIO, 2007
- › **Un Siècle du Comité International Olympique. L'idée, les présidents, l'œuvre.**
Ouvrage en trois volumes. Lausanne: CIO, 1994.
- › **Revue olympique, Les valeurs olympiques**
Lausanne: CIO, avril-juin 2007

Editeur

© CIO, Le Musée Olympique,
Lausanne
3^e édition, 2013

Auteurs

Le Musée Olympique
Service éducatif et culturel

Mise en page graphique

Oxyde, Lausanne
(www.oxyde.ch)

LA FLAMME OLYMPIQUE ET LE RELAIS



LA FLAMME OLYMPIQUE ET LE RELAIS



INTRODUCTION

D'Olympie, en Grèce, au stade des Jeux Olympiques, quelque part dans le monde.

3



LA FLAMME

Symbolique du feu.
Antiquité : le feu à Olympie.
Allumage de la flamme olympique.

4



LE RELAIS AUX JEUX OLYMPIQUES MODERNES

Une invention moderne inspirée de l'Antiquité.

Le relais aux Jeux modernes : premiers relais, itinéraires, transports.

6



LES RELAYEURS

La sélection des relayeurs.
L'importance du premier et du dernier porteur de la flamme.

11



LES TORCHES

Technologie et design au service de la flamme olympique.

13

Ce document est un pdf interactif. Les en-têtes de chaque page sont des liens qui vous permettent de vous déplacer aisément entre les différents chapitres.



En cliquant sur ce symbole, vous pouvez télécharger l'image.

Couverture : JO Sydney 2000, Cérémonie d'ouverture - Cathy FREEMAN (AUS), dernière porteuse de la flamme olympique.

© CIO

INTRODUCTION

LA FLAMME

Dans le cadre des Jeux modernes, la flamme olympique est l'expression des valeurs positives que l'être humain associe depuis toujours à la symbolique du feu. La pureté de la flamme est garantie par son mode d'allumage particulier, les rayons du soleil.

Le choix d'Olympie comme point de départ souligne le lien entre les Jeux de la Grèce antique et les Jeux modernes et met en évidence le rapport étroit entre les deux événements.

LE RELAIS

La flamme est relayée tout au long de son itinéraire jusqu'à sa destination finale dans le stade. Si ce sont principalement des coureurs à pied qui portent la flamme, d'autres modes de transport sont également utilisés. Pour le transport aérien, la flamme est protégée par une lampe de sécurité, semblable aux lampes des mineurs. La nuit, elle est conservée dans une vasque spéciale. La fonction du relais est double : annoncer les Jeux Olympiques et transmettre un message de paix et d'amitié à celles et ceux rencontrés sur son chemin.

LE STADE

Le point d'orgue de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques est l'entrée de la flamme olympique dans l'enceinte du stade. L'identité du dernier porteur de la flamme est tenue secrète jusqu'au dernier moment. Il s'agit souvent d'une personnalité du monde du sport ou d'un jeune symbolisant l'espoir dans le futur. Le dernier porteur effectue souvent un tour du stade avant d'allumer la vasque monumentale avec la flamme olympique. Un lâcher de colombes symbolique évoque le climat de paix dans lequel doivent se dérouler les Jeux Olympiques. La flamme reste allumée pendant toute la durée des Jeux et n'est éteinte qu'à la cérémonie de clôture.

1. JO Vancouver 2010 - La flamme olympique entre dans le stade lors de la cérémonie d'ouverture.

© Getty / Jasper Juinen





LA FLAMME

LA SYMBOLIQUE DU FEU

Depuis toujours, le feu occupe une place très importante dans la vie de l'homme. La connaissance du feu, sa maîtrise et son utilisation figurent parmi les conquêtes les plus importantes de l'humanité. La place qu'occupe le feu dans les croyances de la plupart des peuples le prouve. Les Grecs de l'Antiquité, par exemple, expliquent la présence du feu sur terre à travers le mythe de **Prométhée**.

L'origine divine du feu en fait un élément sacré. Les Grecs faisaient brûler un feu en permanence devant les principaux temples. La pureté de ce feu était garantie par la technique d'allumage : la flamme était obtenue par les rayons du soleil. Captés au centre d'un récipient appelé *skaphia*, l'ancêtre du miroir parabolique utilisé aujourd'hui pour l'allumage de la flamme olympique, les rayons provoquaient une chaleur intense qui permettait l'obtention d'une flamme.

LE FEU À OLYMPIE

Au sanctuaire d'Olympie, là où se déroulaient les Jeux Olympiques de l'Antiquité, une flamme brûlait en permanence sur l'autel de la déesse **Hestia** situé dans le *Prytanée* (bâtiment utilisé pour les grands banquets offerts aux athlètes à la fin des Jeux). Obtenu également par la chaleur des rayons solaires, ce feu servait à allumer les autres feux du sanctuaire.

De tels feux étaient allumés sur les autels de **Zeus** et d'**Héra**, situés devant leur temple. En l'honneur des dieux, des sacrifices d'animaux avaient lieu au même endroit. Aujourd'hui il ne reste plus aucune trace des autels, mais la cérémonie actuelle d'allumage de la flamme olympique devant le temple d'Héra rappelle ces faits.

L'ALLUMAGE DE LA FLAMME OLYMPIQUE

De nos jours tout commence à Olympie, en Grèce. À quelques mois de l'ouverture des Jeux, une cérémonie est organisée sur le site antique de Jeux Olympiques. La flamme est allumée devant les ruines du temple d'Héra par des actrices jouant le rôle des prêtresses. La chorégraphie et les costumes utilisés lors de la cérémonie sont inspirés de ceux de l'Antiquité.

La flamme est allumée à la manière ancienne grâce aux rayons du soleil recueillis dans le miroir parabolique. La flamme olympique ne peut être allumée que de cette façon.

La flamme est placée dans une urne et transportée dans le stade antique où elle est remise au premier relayeur par la grande prêtresse chargée de cette opération.

Ce processus est effectué plusieurs mois avant l'ouverture des Jeux pour permettre au relais de la flamme de s'acheminer jusqu'à la ville hôte.

1. JO Calgary 1988, Allumage de la flamme à Olympie
© CIO / Jean-François Pahud

Prométhée a dérobé le feu qui appartenait aux dieux pour le donner aux hommes. Puni par Zeus, le roi des dieux, il fut enchaîné à un rocher. Chaque jour un aigle venait dévorer son foie qui se reformait pendant la nuit. Par son acte, Prométhée a défié les dieux, mais en même temps il a libéré les hommes en leur révélant par le feu les secrets du savoir, de la sagesse et de l'esprit.

Hestia – (nom romain Vesta) déesse vierge du foyer. Dans la religion romaine, les Vestales étaient les gardiennes du feu de la cité.

Zeus – (nom romain Jupiter) roi des dieux de l'Olympe, il faisait régner l'ordre et la justice dans le monde. Les Jeux célébrés à Olympie et à Némée lui étaient consacrés.

Héra – (nom romain Junon) sœur et épouse de Zeus, elle régnait avec lui. A Olympie, son culte était probablement lié à une autre déesse de la fertilité, plus ancienne. Héra elle-même était associée aux naissances.

Et s'il n'y a pas de soleil ?

Par précaution, un jour de beau temps avant la cérémonie officielle, une flamme est allumée selon le procédé traditionnel. De cette manière, même si le ciel est couvert le jour de la cérémonie, la torche peut être allumée à partir de cette flamme conservée dans une lampe de sécurité.

LE RELAIS AUX JEUX OLYMPIQUES MODERNES

UNE INVENTION MODERNE INSPIRÉE DE L'ANTIQUITÉ

Le relais de la flamme olympique est aujourd'hui un symbole puissant d'entente et de fraternité entre les peuples. Contrairement à ce que l'on peut imaginer, cette tradition ne remonte pas aux Jeux Olympiques de l'Antiquité. Invention moderne (le premier relais remonte à 1936 et le Mouvement olympique reconnaît sa grande valeur symbolique en 1948), le relais de la flamme s'inspire toutefois de plusieurs pratiques antiques :

Les courses aux flambeaux à Athènes

Il n'y a jamais eu de relais lors des Jeux Olympiques de l'Antiquité ou des Jeux Panhelléniques (organisés à Nemée, Delphes et à l'Isthme de Corinthe). Voir fiche « Les Jeux Olympiques de l'Antiquité ».

Néanmoins, il existait à Athènes des courses aux flambeaux (**lampadédromies**) organisées en l'honneur de certains dieux, entre autres Prométhée. La flamme était transmise par des relayeurs et le premier arrivé à l'autel du dieu avait l'honneur d'en renouveler le feu.

La trêve sacrée pour les Jeux à Olympie

Quelque temps avant les Jeux, des messagers couronnés de feuilles d'olivier portaient d'**Elis** pour annoncer aux autres cités grecques la date exacte des compétitions. Ils invitaient les citoyens à venir à Olympie et proclamaient **la trêve sacrée** (ekecheiria), c'est-à-dire l'obligation de cesser les combats un mois avant et pendant la période des Jeux. De cette manière, les athlètes et les spectateurs pouvaient voyager jusqu'à Olympie et en revenir sans crainte.

LES PREMIERS RELAIS – ÉTÉ ET HIVER

- › En **1936**, Carl Diem, secrétaire général du comité d'organisation des Jeux de la XI^e Olympiade à Berlin, propose d'instaurer le relais de la flamme au programme des **Jeux d'été**. La flamme est **allumée à Olympie**, puis **relayée jusqu'à Berlin**. Ce **premier relais d'été** doit résoudre des problèmes pratiques :
 - le site d'Olympie est difficile d'accès et des routes doivent être construites spécialement ;
 - la planification de l'itinéraire du relais nécessite des déplacements importants pour l'époque ;
 - l'absence de produits adaptés (torche, vasque, etc.) nécessite la recherche de technologies spécialisées (tests avec le soleil, produits optiques).

Lampadédromies – mot grec désignant les anciens relais aux flambeaux. Ceux-ci faisaient partie de cérémonies religieuses plutôt que sportives.

Elis – Le sanctuaire d'Olympie se situait sur le territoire de la cité d'Elis, à une cinquantaine de kilomètres au nord.



- Dans le contexte des **Jeux d'hiver**, le premier relais a lieu lors des **Jeux de 1952 à Oslo**.
 Le relais ne commence pas à Olympie, en Grèce, mais dans la vallée de Morgedal en Norvège.

 - la région, considérée comme le berceau du ski, est choisie pour rappeler l'origine de ce sport ;
 - la flamme est allumée dans le foyer du chalet de Sondre Norheim, figure légendaire du ski norvégien.
- Aux Jeux d'hiver de **1956** à Cortina d'Ampezzo, la flamme est allumée devant le Capitole à Rome, car la ville vient d'être élue hôte des Jeux de la XVII^e Olympiade. Le tripode utilisé pour la cérémonie provient d'Olympie.
- Aux Jeux d'hiver de **1960** à Squaw Valley, la flamme est à nouveau allumée en Norvège, au chalet de Sondre Norheim. L'inscription sur la torche « Olympia to Squaw Valley » témoigne d'une tentative de faire partir le relais depuis Olympie. Les délais sont trop courts et le projet échoue.
- À partir des Jeux de **1964 à Innsbruck**, le relais des Jeux d'hiver démarre depuis Olympie.

ITINÉRAIRES DES RELAIS

Choisir l'itinéraire d'un relais ne se résume pas à tracer une ligne droite entre Olympie et la ville hôte des Jeux ! Chaque relais est particulier et permet la découverte de l'histoire et de la culture d'une partie du monde.

D'Olympie à Athènes... L'organisation de l'allumage de la flamme à Olympie est toujours confiée au Comité Olympique grec. C'est lui qui prend aussi en charge le transport de la flamme par les relayeurs jusqu'à Athènes, plus exactement, au stade Panathinaïkos qui a accueilli les Jeux de 1896.

D'Athènes à la ville hôte... Le reste du parcours jusqu'à la ville hôte des Jeux est à la charge du Comité d'Organisation des Jeux Olympiques (COJO). Celui-ci choisit le thème du relais, ce qui détermine le choix des régions traversées, les haltes prévues ou encore les types de transport.

Jusqu'en 2008, la flamme parcourait la plupart du temps plusieurs pays avant d'arriver à sa destination finale. A partir de 2010, le relais de la flamme se déroule en général uniquement en Grèce et dans le pays de la ville hôte. La flamme y est transportée directement depuis Athènes.

1. JO Berlin 1936 - Un relayeur de la flamme olympique devant une foule.
 © 1936 / Comité International Olympique (CIO)

Les exemples ci-après sont quelques-uns des thèmes ayant influencé les itinéraires de la flamme.

ITINÉRAIRES THÉMATIQUES – QUELQUES EXEMPLES DE RELAIS SIGNIFICATIFS

Le relais de la paix – Londres 1948

Dans une Europe fortement éprouvée par la Guerre, le relais de 1948 véhicule un message de paix particulièrement bienvenu. Le premier relayeur, le Caporal Dimitrelis, ôte son uniforme militaire avant de porter la flamme. Il commémore ainsi le respect de la trêve sacrée observée pour les Jeux Olympiques de l'Antiquité. Le parcours prévu met en évidence les passages aux frontières où des fêtes sont organisées afin de célébrer la paix retrouvée. Le relais traverse la ville de Lausanne en Suisse. En hommage à l'initiateur des Jeux Olympiques modernes, une cérémonie est organisée près de la tombe de Pierre de Coubertin au cimetière du Bois-de-Vaux.

Le relais antique – Rome 1960

Le relais cherche à mettre en évidence les deux pôles de la civilisation classique, Athènes et Rome. Ceci permet de revaloriser des sites antiques peu connus en Grèce et en Italie. Pour la première fois, le relais est télévisé et suivi de près par les médias.

Le relais du Nouveau Monde – Mexico City 1968

Le relais retrace le voyage de Christophe Colomb vers le Nouveau Monde. L'idée est de souligner les liens entre les civilisations méditerranéennes et latino-américaines et entre les civilisations antiques (gréco-latines) et préhispaniques. Un descendant direct du grand navigateur, Cristóbal Colón de Carbajal, assure le dernier relais sur territoire espagnol. La flamme fait une halte à la grande Pyramide de la Lune, à Teotihuacan. Une cérémonie est organisée pour fêter le « Feu nouveau » qui marquait, chez les Aztèques, la fin d'un cycle de 52 ans. La réapparition du soleil à l'aube symbolisait le renouveau du monde.

Le relais oriental – Séoul 1988

Le relais met en valeur les traditions de la Corée. Sa route, en forme de zigzag entre l'est et l'ouest du pays, symbolise le rapprochement de ces deux régions et la recherche de l'harmonie. Les relayeurs ne portent pas la tenue officielle fournie par le comité d'organisation des Jeux, mais des vêtements de leur région ou des costumes traditionnels. Le coureur qui apporte la flamme dans le stade est Sohn Kee-Chung, champion olympique du marathon à Berlin en 1936, sous le nom de Kitei Son. À l'époque, sa médaille avait été attribuée au Japon, car la Corée était sous domination japonaise.

Le relais « la tête en bas » – Sydney 2000

Ce relais a un double but : faire connaître l'Océanie et mettre en avant la culture, le patrimoine et les différentes régions de l'Australie. Le début du relais en Australie est à Uluru (Ayers Rock), situé au centre du désert et lieu sacré pour la population indigène. C'est l'athlète aborigène Nova Peris-Kneebone, championne olympique en hockey sur gazon, qui assure la première étape du relais. L'enthousiasme de la foule au passage du relais est toujours plus grand. Un million de spectateurs acclament l'arrivée de la flamme à Sydney. Dans une cérémonie qui exploite les mêmes éléments que ceux évoqués dans le design de la torche (feu, eau, terre), Cathy Freeman « marche sur l'eau » avant d'allumer un cercle de feu qui se révèle être une vasque monumentale.

Le relais des aurores boréales – Vancouver 2010

Le thème du relais, « Une traînée d'aurores boréales », fait référence à la flamme se frayant un chemin parmi les multiples communautés du Canada. La flamme parcourt 45 000 kilomètres à travers le Canada et s'arrête dans chaque province et territoire du pays. Plus de 90 % des Canadiens peuvent ainsi assister à son passage à moins d'une heure de voiture de leur domicile.

ORIGINALITÉ DES MOYENS DE TRANSPORT

Traditionnellement, les relais sont assurés par des coureurs à pied (pour Berlin 1936, Londres 1948 et Moscou 1980 les relais sont effectués entièrement de cette façon). Avec la célébration des Jeux Olympiques dans le monde, la flamme doit commencer à voyager en avion. Peu à peu, **les moyens de transport** se diversifient, non seulement pour des raisons pratiques, mais aussi pour mettre en évidence les particularités des régions traversées.

La flamme sous la neige !

Des skieurs norvégiens de légende (ou leurs descendants) assurent entièrement le transport de la flamme (Oslo 1952). Des traîneaux à chiens ou encore des motoneiges sont utilisés pour certains tronçons du relais (Vancouver 2010).

La flamme dans l'eau, sur l'eau et sous l'eau !

Au large de Veracruz, Mexico, des nageurs transportent la flamme depuis le bateau *Durango* jusqu'au rivage (Mexico 1968). Un plongeur traverse à la nage le port de Marseille en tenant la flamme hors de l'eau (Grenoble 1968). La flamme emprunte la frégate *Cataluña* qui assure le trajet entre la Grèce et l'Espagne et débarque sur territoire espagnol à Empuries, porte d'entrée de la civilisation hellénique en péninsule ibérique (vers 600 avant notre ère) (Barcelone 1992). Un plongeur transporte la flamme sous l'eau à travers la Grande Barrière de Corail (Sydney 2000).

1. JO Hiver Cortina d'Ampezzo 1956, Relais de la torche olympique - Zeno COLO (ITA), ancien champion olympique de ski alpin, entame sa descente en direction de Cortina d'Ampezzo. © 1956 / Foto Constantini, Cortina





La flamme dans les airs et dans l'espace !

La flamme fait son premier voyage en avion (Oslo 1952). La flamme effectue le trajet Athènes - Paris à vitesse supersonique à bord du Concorde (Albertville 1992). Afin de montrer la compétence technologique du pays, les Canadiens organisent la transmission de la flamme par satellite entre Athènes et Ottawa (Montréal 1976). Pour la première fois dans l'histoire des Jeux Olympiques, la torche (et non la flamme) fait un saut en parachute (Lillehammer 1994). Elle fait également une entrée remarquée à la cérémonie d'ouverture des Jeux, aux mains d'un sauteur à ski en plein saut (Lillehammer 1994). La torche est transportée dans l'espace par des astronautes (Atlanta 1996 et Sydney 2000).

La flamme à dos de cheval et de chameau !

Si en 1956 les Jeux se déroulent à Melbourne, les épreuves équestres sont organisées dans une autre ville et sur un autre continent : à Stockholm en Suède. A cette occasion, la flamme se déplace uniquement à cheval (Melbourne/Stockholm 1956). Les chevaux sont de nouveau à l'honneur lorsque l'histoire du *Pony express* est présentée dans le cadre du relais de la flamme (Atlanta 1996). Ils sont ensuite remplacés par des chameaux pour traverser le désert australien (Sydney 2000).

La flamme au Far West !

Les modes de transport utilisés rappellent les grands moments de l'histoire américaine. Ainsi, la flamme voyage en canoë indien, en bateau à vapeur sur le Mississippi et en train avec l'*Union Pacific* (le premier chemin de fer transcontinental) (Atlanta 1996).

1. JO Salt Lake 2002, La flamme est transportée par un train en vapeur
© 2002 / Kishimoto / IOC / NAGAYA, Yo - Tous droits réservés

2. JO Montréal 1976 - Relais de la flamme en bateau.
© 1976 / CIO



LES RELAYEURS

La flamme est acheminée jusqu'à la ville hôte par des milliers de relayeurs : des athlètes, des célébrités mais aussi et surtout beaucoup d'anonymes.

LA SÉLECTION DES RELAYEURS

Jusqu'aux années '70 les relayeurs sont principalement des athlètes sélectionnés par les comités d'organisation des Jeux (Berlin 1936), le gouvernement (Rome 1960), les organisations sportives (Londres 1948, Helsinki 1952, Stockholm 1956) ou les Comités Nationaux Olympiques (Munich 1972).

Ces relayeurs sont des jeunes athlètes de sexe masculin. Il faudra attendre les Jeux de 1968 (Mexico) pour voir la première femme et les Jeux de 1972 (Munich) pour voir des personnes handicapées parmi les relayeurs. C'est aussi à partir de cette date que les athlètes et autres officiels connus sont accompagnés de coureurs dits « populaires », souvent des habitants des régions par où passe le relais. La sélection de la totalité des relayeurs est désormais sous la responsabilité du comité d'organisation des Jeux.

Dès les années 1990 et jusqu'à aujourd'hui, les comités d'organisation associent des sponsors des Jeux au processus de sélection des relayeurs. Les critères de sélection des candidats « grand public » privilégient de plus en plus leur engagement social ou communautaire. De grandes « opérations de casting » sont organisées. Pour les Jeux de 1996 à Atlanta, le « Community Heroes Programme » sélectionne des relayeurs qui ont une certaine importance et influence locales. Pour les Jeux de 2004 à Athènes on choisit des relayeurs qui inspirent et rassemblent leurs communautés à travers le sport, l'éducation et la culture. Pour les Jeux de 2012 à Londres, les candidats peuvent être proposés via Internet. 8'000 relayeurs sont ainsi sélectionnés parmi des dizaines de milliers de candidatures reçues, sur la base de leur engagement social.

Des personnages connus du monde du sport, du spectacle ou de la politique continuent à être associés au relais de la flamme, contribuant ainsi à promouvoir et partager l'esprit olympique partout dans le monde.

L'IMPORTANCE DU PREMIER ET DU DERNIER RELAYEUR

Parmi les milliers de relayeurs, le premier et surtout le dernier (qui allumera la vasque dans le stade pendant la cérémonie d'ouverture des Jeux) sont choisis pour la relation particulière qu'ils entretiennent avec le pays de la ville hôte des Jeux. Ils sont tous porteurs de messages très forts :

1. Une relayeuse court avec la flamme olympique
© Getty / Pascal Le Segretain



- › Tokyo 1964 : Le dernier relayeur Yoshinori Sakai est choisi car il est né à Hiroshima le jour même du largage de la bombe atomique sur la ville.
- › Sydney 2000 : la dernière relayeuse Cathy Freeman est choisie pour incarner la cause des Aborigènes d'Australie.

1. La flamme olympique est transmise d'une torche à une autre.
© Getty / Todd Warshaw

Chaque édition des Jeux donne lieu à la création d'un nouveau modèle de torche qui doit répondre à un certain nombre de standards techniques et esthétiques.

LES TORCHES

Chaque édition des Jeux donne lieu à la création d'un nouveau modèle de torche qui doit répondre à un certain nombre de standards techniques et esthétiques.

L'ASPECT TECHNIQUE DE LA TORCHE

La torche doit se conformer à des normes techniques précises. Pendant le relais, la flamme ne doit jamais s'éteindre. Il est impératif qu'elle résiste aux intempéries (vent, pluie, neige, chaleur extrême) et aux modes de transport les plus inattendus. Il est indispensable de prévoir un temps de combustion plus long que la durée nécessaire pour effectuer le relais, ceci afin d'anticiper tout problème qui retarderait le relayeur sur son chemin.

En 1936, lorsque le premier relais est organisé, des expériences sont nécessaires afin de déterminer quelle forme de torche et quel combustible seront les mieux adaptés. Du magnésium, de la poudre d'amorce, de la résine, de l'huile d'olive... tous ces produits (et d'autres encore !) ont servi à alimenter la flamme olympique. Aujourd'hui, une cartouche de gaz dissimulée dans le manche de la torche est la manière la plus courante d'alimenter la flamme. Le type de gaz utilisé peut influencer la couleur de la flamme (du blanc au jaune-rouge) et son intensité.

LE DESIGN DE LA TORCHE

Lors des premiers relais, les modèles de torches sont plus ou moins semblables. Avec l'évolution des Jeux, les formes, les couleurs et les matériaux deviennent de plus en plus variés. Les torches sont très souvent conçues par des designers ou des firmes de renommée mondiale : par exemple, les designers Pedro Ramirez Vasquez et Lance Wyman pour Mexico 1968, Munemichi Yanagi pour Sapporo 1972, Georges Huel et Michel Dallaire pour Montréal 1976, Philippe Starck pour Albertville 1992, Edward Barber et Jay Osgerby pour Londres 2012 ; ou les firmes Pininfarina pour Torino 2006, et Bombardier pour Vancouver 2010.

Cette diversité traduit la volonté de se démarquer des JO précédents, mais aussi d'exprimer, à travers cet objet, les particularités du pays où les Jeux sont célébrés, ou encore de mettre en valeur des aspects plus symboliques des Jeux.



Rome 1960¹ Mise en valeur des civilisations classiques, romaine et grecque. La torche a volontairement été conçue sur un modèle classique, s'inspirant des torches retrouvées sur les anciens sites.

Sydney 2000² Le sommet de la torche reprend les lignes du célèbre Opéra de la ville. Sa forme, ainsi que le logo de ces Jeux sont inspirés pas le boomerang, ancien outil de chasse des Aborigènes.

Salt Lake City 2002³ La forme de la torche reprend les éléments du feu et de la glace, symboles des Jeux de 2002. Elle ressemble à une stalactite. Le corps nervuré symbolise le paysage escarpé de l'Ouest américain.

Beijing 2008⁴ On retrouve sur la torche plusieurs références à la culture chinoise : la partie inférieure évoque la laque ; la couleur rouge est une couleur porte bonheur. Sur la partie supérieure, les formes en volutes représentent des nuages de bon augure. Enfin, la torche a la forme d'un rouleau de papier, invention des Chinois.

Londres 2012⁵ Les 8'000 trous de la torche représentent les histoires inspirantes des 8'000 relayeurs. La forme triangulaire fait référence à une série de 'trois' : trois valeurs olympiques (excellence, respect, amitié), trois mots de la devise olympique (citius, altius, fortius), trois éditions des Jeux à Londres (1908, 1948, 2012), et la vision des Jeux de 2012 (combinaison de trois aspects : sport, éducation et culture).

Aujourd'hui, les torches sont produites dans des quantités très importantes. Ainsi, chaque relayeur a la possibilité d'acquiescer la sienne après son parcours.

images 1 à 5: © CIO



L'ARRIVÉE AU STADE

À l'occasion de la cérémonie d'ouverture des Jeux, une torche différente de celle utilisée pour l'ensemble du relais est parfois utilisée. Il arrive aussi qu'on ajoute un fumigène afin que tout le monde puisse bien voir l'entrée de la flamme dans le stade et son parcours jusqu'au moment de l'allumage de la vasque.

1. JO Vancouver 2010 –
La torche est arrivée
dans le stade
© Getty / Cameron Spencer

2. JO Séoul 1988, Cérémonie
d'ouverture - Son-Man CHONG,
Won-Tak KIM et Mi-Jong SON
allument la vasque olympique.
© 1988 / IOPP, Séoul 1988 /
WIDENER, Jeff

ACTIVITÉS

Imaginez l'organisation d'un relais de la flamme dans votre région. Quel est le message transmis par la flamme ? Quel est l'itinéraire du relais ? Quels sont les endroits ou les monuments à mettre en évidence et quelles seraient les haltes du relais dans votre région ? Comment choisissez-vous les moyens de transport ? Sur quels critères sélectionnez-vous les relayeurs ?

Étudiez la symbolique des torches olympiques les plus récentes. Recherchez la relation entre la forme, les matériaux, les couleurs de la torche et la culture de la ville, du pays où les Jeux se déroulent.

Comparez le rôle de la flamme olympique dans les JO avec le rôle du feu dans d'autres cérémonies que vous connaissez. Qu'apportent le feu et la lumière à ces cérémonies ?

Découvrez l'histoire du feu. Comment expliquez-vous l'importance accordée à cet élément dans toutes les cultures du monde ?

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Jeune public

- › Dufresne, Didier. **Le feu**
Paris : Castor Doc Flammarion, 2001
- › Swaddling, Judith. **The Ancient Olympic Games**
London : British Museums Publications Ltd, 1987

Enseignants

- › Rapports officiels des Jeux Olympiques
- › Borgers, Walter. **Olympic Torch Relays**
Dien-Archives / IOC
Kassel : Agon Sportverlag, 1996
- › Skiadas, Elefterios G. **The Olympic Flame, the torch of centuries**
Athens 2004 Bid Committee
Athens : Mikros Romios Ltd, 1997
- › Film **Lumière sur la flamme olympique et le relais**
Le Musée Olympique : Centre d'Études Olympiques Lausanne, 2002

Editeur

© CIO, Le Musée Olympique,
Lausanne
3^e édition, 2013

Auteurs

Le Musée Olympique
Service éducatif et culturel

Mise en page graphique

Oxyde, Lausanne
(www.oxyde.ch)

LES JEUX OLYMPIQUES DE L'ANTIQUITÉ

LES JEUX OLYMPIQUES DE L'ANTIQUITÉ

Ce document est un pdf interactif. Les en-têtes de chaque page sont des liens qui vous permettent de vous déplacer aisément entre les différents chapitres.



En cliquant sur ce symbole, vous pouvez télécharger l'image.

Couverture : © CIO Chaman Atelier Multimédia



INTRODUCTION

Origine des Jeux Olympiques modernes : Olympie, en Grèce (Péloponnèse), 8^e siècle avant J.-C.

Sites des Jeux Panhelléniques : Olympie, Delphes, l'Isthme de Corinthe et Némée.

Histoire et mythologie : explications sur la naissance des Jeux.

Application de la trêve sacrée : pas de guerre entre les cités.

Gros plan sur Olympie, le site le plus important des Jeux Panhelléniques.

Autres concours sportifs en Grèce.

3



L'ATHLÈTE

Identification de l'athlète par sa nudité, reflet d'équilibre et d'harmonie.

Gymnase et palestra : éducation du corps et de l'esprit.

Hygiène et soins corporels.

Critères pour participer aux Jeux. Exclusion des femmes.

Sélection et entraînement.

En route pour Olympie.

Serment des athlètes et des juges.

6



LES SPORTS AU PROGRAMME

Références au programme d'Olympie.

Courses à pied, sports de combat, pentathlon, concours hippiques.

Tricherie et amendes.

Musique et chant : particularité des Jeux de Delphes.

8



LES RÉCOMPENSES

Prix reçus aux Jeux Panhelléniques.

Couronnes de feuillage, rubans et palmes.

Personnification de la Victoire : Niké, la déesse ailée.

Privilèges du vainqueur à son retour chez lui.

Gloire et honneurs.

Prix reçus dans les concours locaux.

Supériorité de la victoire obtenue aux Jeux Panhelléniques.

11



LA FIN DES JEUX

Plus de 1000 ans d'existence. Succès des Jeux.

Mise en avant de l'esprit et des valeurs des compétitions.

Période de déclin.

Interdiction des Jeux en 393 après J.-C..

Destruction d'Olympie. Redécouverte du site au 19^e siècle.

13

Les informations sur les Jeux Olympiques de l'Antiquité dont on dispose aujourd'hui nous parviennent principalement des nombreuses descriptions tirées de la littérature antique ainsi que des objets retrouvés lors des fouilles archéologiques (statues, vases, pièces de monnaie, outils).



INTRODUCTION

OLYMPIE, BERCEAU DES JEUX OLYMPIQUES

Les Jeux Olympiques tels que nous les connaissons aujourd'hui (voir fiche « Les Jeux Olympiques modernes ») ont une longue histoire qui remonte à l'Antiquité. Si certains éléments de ces Jeux ont été repris « tels quels » lors de l'instauration des Jeux Olympiques modernes, d'autres ont été écartés ou modifiés. Tout commence en Grèce, dans le Péloponnèse, il y a 3 000 ans environ. Des concours sportifs sont organisés à **Olympie** et sont désignés d'après le nom du site, soit les « **Jeux Olympiques** ». On ne sait pas exactement quand ils commencent, mais leur première trace écrite date de 776 av. J.-C. Il est difficile de connaître l'origine exacte des Jeux de l'Antiquité. Il existe de nombreuses versions tentant de l'expliquer. Historiquement, les Jeux sont instaurés afin de donner une unité au monde hellénique, alors fragmenté en cités-états, constamment en guerre. La mythologie se mêle à l'histoire, et on explique souvent les événements vécus à cette époque comme des conséquences de l'intervention des dieux.

Ces Jeux ont lieu **tous les quatre ans**. Cette période de quatre années prend le nom d'« **Olympiade** » et sert de système de datation : le temps ne se compte pas en années, mais en Olympiades.

LES JEUX PANTHELLÉNIQUES

Les Jeux organisés à **Olympie** sont à l'origine **des Jeux Panhelléniques**. Ces derniers englobent :

- les Jeux d'**Olympie** (Jeux Olympiques) : tous les quatre ans
- les Jeux de **Delphes** (Jeux Pythiques), 582 av. J.-C. : tous les quatre ans (3^e année de chaque Olympiade)
- les Jeux de l'**Isthme de Corinthe** (Jeux Isthmiques), dès 580 av. J.-C. : tous les deux ans (2^e et 4^e année de chaque Olympiade)
- les Jeux de **Némée** (Jeux Néméens), dès 573 av. J.-C. : tous les deux ans (2^e et 4^e année de chaque Olympiade)

Les Jeux Panhelléniques ont la particularité de **rassembler le monde grec** (pan = tout, *hellène* = grec) à une époque où la Grèce n'est pas encore un État mais est formée de cités-états (communautés politiquement et économiquement indépendantes). De la Grèce et de ses colonies (Italie, Afrique du Nord et Asie Mineure), les gens se déplacent pour participer ou assister aux Jeux, animés par un sentiment commun : leur appartenance à une même culture et à une même religion.

Les quatre Jeux Panhelléniques n'ont jamais lieu dans la même année.

1. Représentation d'Héraklès (Hercule pour les Romains) luttant contre le lion de Némée.
© CIO / Chaman Atelier Multimédia

Contrairement aux Jeux Olympiques modernes, les Jeux de l'Antiquité ne sont pas itinérants, et les participants ne proviennent pas du monde entier.

LA TRÊVE SACRÉE

À l'occasion des Jeux Panhelléniques, **une trêve sacrée** (Ekecheiria) est proclamée. Des messagers (spondophores) se déplacent de cité en cité pour annoncer la date des compétitions. Ils exigent l'arrêt des combats, avant, pendant et après les Jeux afin de permettre non seulement aux athlètes mais aussi aux spectateurs de se rendre sur les sites en toute sécurité, à l'aller comme au retour. Une période de paix doit régner à l'occasion de ces concours.

DES JEUX POUR LES DIEUX

Les Jeux Panhelléniques ont un caractère religieux très important. Chacun des Jeux est célébré en l'honneur d'un dieu précis :

Zeus, le roi des dieux, à **Olympie** et à **Némée**

Apollon, le dieu de la lumière et de la raison, à **Delphes**

Poséidon, le dieu de la mer et des chevaux, à **l'Isthme de Corinthe**

GROS PLAN SUR LE SITE D'OLYMPIE

Des quatre Jeux Panhelléniques, ceux d'Olympie sont les plus importants.

Olympie n'est pas une cité, mais un sanctuaire. Le site se compose d'un **espace sacré, l'Altis**, délimité par un mur d'enceinte, et d'un **espace profane**.

L'espace sacré abrite les temples, dont celui de Zeus, les autels où ont lieu les sacrifices et les Trésors, petits édifices érigés par les cités où l'on conserve les offrandes précieuses (vases, statuettes, par exemple).

L'espace profane s'étend autour du mur d'enceinte. On y trouve des lieux d'entraînement, de compétition et tous les bâtiments servant à l'administration des Jeux ou à l'accueil des hôtes de marque.

Seuls les prêtres et le personnel chargé de l'entretien du sanctuaire résident à Olympie. Au moment des compétitions, des athlètes, des spectateurs et des marchands de toutes sortes affluent sur le site : on estime à **plus de 40 000** le nombre de personnes présentes lors des Jeux Olympiques.

AUTRES FÊTES ET CONCOURS EN GRÈCE

En dehors des Jeux Panhelléniques, de grandes compétitions sportives sont organisées à Athènes : les Jeux Panathénaïques. Ils font partie des Grandes Panathénées, la fête athénienne la plus importante se déroulant tous les quatre ans en l'honneur de la déesse Athéna. Partout en Grèce et dans les colonies il existe de nombreux concours locaux, plus ou moins réputés. Chaque cité se fait un honneur d'en organiser.

La place des Jeux Panhelléniques et le grand nombre de concours locaux montrent l'importance de l'exercice physique et de l'esprit de compétition dans la société de la Grèce antique.

La principe de la Trêve est repris aux Jeux Olympiques modernes.

Lors des concours sportifs, on considère que la victoire est accordée par les dieux. Il s'agit de la différence la plus importante avec les Jeux Olympiques modernes, qui sont des Jeux laïcs.



1. Reconstitution du site d'Olympie (autour du 3^e siècle avant J.-C.).
© Toubis



Les femmes sont exclues des Jeux à Olympie et ne peuvent y accéder en tant que spectatrices que si elles ne sont pas encore mariées. Malgré cela, des concours de course à pied pour les jeunes filles sont attestés à Olympie et dans d'autres lieux antiques.

L'ATHLÈTE

Devant une sculpture ou une scène peinte sur un vase, on peut facilement reconnaître un athlète à sa **nudité**. En effet, pour l'entraînement et les compétitions, les athlètes sont **toujours nus** car ils doivent refléter l'idéal d'un équilibre harmonieux entre le corps et l'esprit. Selon cet idéal, celui qui entraîne son corps peut développer aussi son esprit.

GYMNASÉ ET PALESTRE

Chaque cité grecque a son **gymnase** et sa **palestre**.

C'est là que s'entraînent les athlètes et que les jeunes garçons reçoivent leur éducation. L'enseignement, très complet, comprend l'exercice du corps et de l'esprit : éducation physique, musique, arithmétique, grammaire, lecture.

HYGIÈNE ET SOINS CORPORELS

Lorsqu'il arrive au gymnase ou à la palestre, l'athlète se déshabille complètement. Ainsi privé de ces vêtements, l'athlète doit protéger sa peau.

Pour se préparer à l'entraînement, il s'enduit le corps d'**huile d'olive** et le recouvre ensuite de **sable fin**. L'huile et le sable servent à régulariser la température du corps, à le protéger du soleil et des coups de bâton que l'entraîneur peut lui infliger si les exercices ne sont pas faits correctement !

Après l'entraînement, l'athlète prend son **strigile**, sorte d'instrument recourbé, et racle la sueur, l'huile et le sable de sa peau. Il termine ensuite sa toilette avec de l'eau et une **éponge**.

À l'occasion des compétitions, l'athlète soigne sa peau de la même manière.

LA SÉLECTION DES PARTICIPANTS AUX JEUX

Les principaux critères de participation aux Jeux sont au nombre de trois. Il faut être **un homme**, être d'**origine grecque** et être **libre**. Les femmes, les esclaves et les étrangers sont exclus.

La plupart des athlètes sont issus de familles riches. Si on ne peut pas parler d'amateurs ou de professionnels comme on l'entend de nos jours, seuls les meilleurs sont admis aux Jeux. Les participants s'entraînent individuellement pendant des mois, puis, quatre semaines avant les Jeux, ils se rendent à Elis, cité proche d'Olympie, pour retrouver tous les autres participants. Une sélection détermine ceux qui peuvent se rendre à Olympie. Ils prêtent alors serment, promettant ainsi de participer aux compétitions avec loyauté et dans le respect des règles.

1. Strigile et aryballe
© CIO / Chaman Atelier
Multimédia

Le matériel nécessaire à l'athlète est extrêmement simple :

- un **aryballe**, sorte de flacon, souvent en terre cuite, contenant l'huile
- un **strigile**
- une **éponge**

Le tout est retenu par un anneau que l'athlète accroche au mur du gymnase ou de la palestre.

Une spectatrice privilégiée

Une femme se distingue parmi les spectateurs. C'est la prêtresse de Déméter (déesse de l'agriculture et de la fertilité). Elle prend place sur un siège situé en face de la tribune des officiels.

LES ATHLÈTES ILLUSTRÉS

Si l'exercice physique constitue une partie importante de l'éducation dans l'Antiquité, il y a également des athlètes hautement spécialisés qui suivent des programmes d'entraînement et participent à de nombreuses compétitions.

Les noms des grands champions de l'Antiquité sont parvenus jusqu'à nous.

Voici le portrait de certains d'entre eux :

Le fameux lutteur **Milon de Crotone** tient le devant de la scène dans la seconde moitié du 7^e s. av. J.-C. Il est six fois vainqueur à Olympie, sept fois à Delphes, dix fois à l'Isthme de Corinthe et neuf fois à Némée : Il devient ainsi le sportif le plus couronné de l'Antiquité et reçoit pour cela le titre de **périodonikes**. Milon est non seulement célèbre pour sa force légendaire, mais aussi pour son appétit insatiable !

Théogènes de Thasos aurait remporté plus de 1300 victoires dans les compétitions antiques, au pugilat et au pancrace. Il devient ainsi une vedette dans sa cité natale, où sa statue est érigée sur la place du marché.

Le coureur **Leonidas de Rhodes** est douze fois vainqueur à la course du stade, du double stade et à la course en armes. Il est l'un des rares athlètes à remporter trois courses lors d'une seule journée. Un exploit qu'il reproduit lors de quatre Olympiades (de 164 à 152 av. J.-C.) !

Le pugiliste (boxeur) **Diagoras de Rhodes** fonde une véritable dynastie d'athlètes. Il gagne en 464 av. J.-C., et ses fils et petit-fils sont également vainqueurs à Olympie.

Considérés comme des héros et des exemples à suivre, ces grands athlètes sont célébrés au-delà de leur mort. Sur leurs stèles funéraires, on sculpte les couronnes remportées aux Jeux afin de rappeler leurs exploits. Sur la tombe de l'un d'entre eux, on construit même une école.

Périodonikes

Un athlète peut gagner sur les quatre sites des Jeux Panhelléniques. Dans ce cas il reçoit le titre de périodonikes, vainqueur du circuit.



Le stade à Olympie est rectangulaire et non pas ovale comme aujourd'hui. Son sol est en terre battue. Il est délimité par des talus herbeux sur lesquels s'assoient les spectateurs. Les officiels (organisateur et juges, les *Hellanodices*) bénéficient d'une tribune.

LES SPORTS AU PROGRAMME

Les Jeux Olympiques sont célébrés durant plus d'un millénaire et connaissent de nombreux changements. A leur apogée (autour du 5^e siècle avant J.-C.), ils durent **cinq jours** et les compétitions sportives occupent une place centrale.

LE DÉROULEMENT DES JEUX

Le programme des Jeux Olympiques ne comporte que **des sports individuels**, les sports d'équipe sont absents. Les compétitions ont lieu dans **le stade** et sur **l'hippodrome**.

Premier jour Les athlètes ainsi que les juges prêtent le serment d'agir dans le respect des règles. Ont lieu ensuite les concours pour les trompettistes et les hérauts, dont les gagnants auront l'honneur de faire les annonces tout au long des Jeux. Précédés par la trompette, le nom de l'épreuve, l'arrivée des concurrents et le nom des vainqueurs sont proclamés bien fort par ces véritables « speakers » de l'époque.

Deuxième jour Les **compétitions hippiques** se déroulent sur l'hippodrome. L'épreuve reine est la course des quadriges, chars tirés par quatre chevaux. Il y a aussi les courses de chars tirés par des poulains et une course de chevaux montés. Les vainqueurs ne sont ni les jockeys, ni les auriges (conducteurs de chars), mais les propriétaires des chevaux. C'est ainsi que **Kyniska de Sparte**, femme et propriétaire d'une écurie, a pu devenir championne olympique.

Le pentathlon a lieu dans le stade pendant l'après-midi. Il comporte cinq épreuves : lancer du disque, saut en longueur, lancer du javelot, course et lutte.

Le lancer du disque : pratiqué sans élan. Tous les athlètes utilisent le même disque.

Le saut en longueur : utilisation d'haltères en pierre ou en métal, de forme variable. L'épreuve consiste probablement en une suite de cinq sauts à pieds joints et sans élan, ce qui suppose de l'harmonie et un sens du rythme. Le rythme est souligné par un joueur de flûte qui est souvent représenté sur les vases à côté des sauteurs.

Le lancer du javelot : utilisation d'une lanière de cuir fixée sur la hampe du javelot afin de lui conférer une rotation supplémentaire.

1. Représentation du lancer du javelot
© C/O / Chaman Atelier Multimédia



Ces trois disciplines se pratiquent uniquement dans le cadre du pentathlon. La course et la lutte, en revanche, se pratiquent également hors pentathlon, comme discipline particulière.

Troisième jour Ce jour est considéré comme le point culminant des Jeux. Il est réservé au grand sacrifice : cent bœufs sont abattus en l'honneur de Zeus et d'autres divinités. La viande est partagée lors d'un repas auquel assistent tous les participants aux Jeux.

Quatrième jour Les courses à pied se déroulent dans le stade. Il existe plusieurs types de courses :

La course du stade couvre une longueur de stade, soit environ 192 m.

Le diaulos comporte deux longueurs ou double stade.

Le dolichos est une course de longue distance (de 7 à 24 stades).

La course en armes (à Olympie, il s'agit d'un diaulos), est une course où les athlètes sont revêtus d'un casque et de jambières et portent un bouclier. Les concurrents prennent place sur une ligne de départ signalée par des pierres en calcaire blanc. Une barrière s'abaisse pour signaler le départ. La course s'effectue en ligne droite. Pour les longues distances, les concurrents contournent une borne ou un poteau à chaque fin de stade.

L'après-midi est consacré **aux sports de combat : pugilat (boxe), lutte et pancrace**. C'est par tirage au sort que les concurrents savent avec qui ils vont combattre. Il n'existe pas de catégories de poids comme aujourd'hui. Pour mettre fin au combat, un des adversaires peut lever le doigt, scène représentée sur certains vases.

Le pugilat : Les mains des pugilistes sont protégées par de longues lanières de cuir. Ces ancêtres des gants de boxe subissent de nombreuses modifications au cours des Olympiades. Des pièces de métal sont même ajoutées sur les jointures des mains, rendant ainsi les coups beaucoup plus violents.

La lutte : les **lutteurs** combattent debout, à mains nues. Il existe différentes prises. Celui qui touche le sol à trois reprises au moins a perdu.

Le pancrace : sorte de lutte qui autorise tous les coups à part mordre, arracher les yeux et introduire les doigts dans le nez de l'adversaire.

1. Représentation des courses
© CIO Chaman Atelier
Multimédia

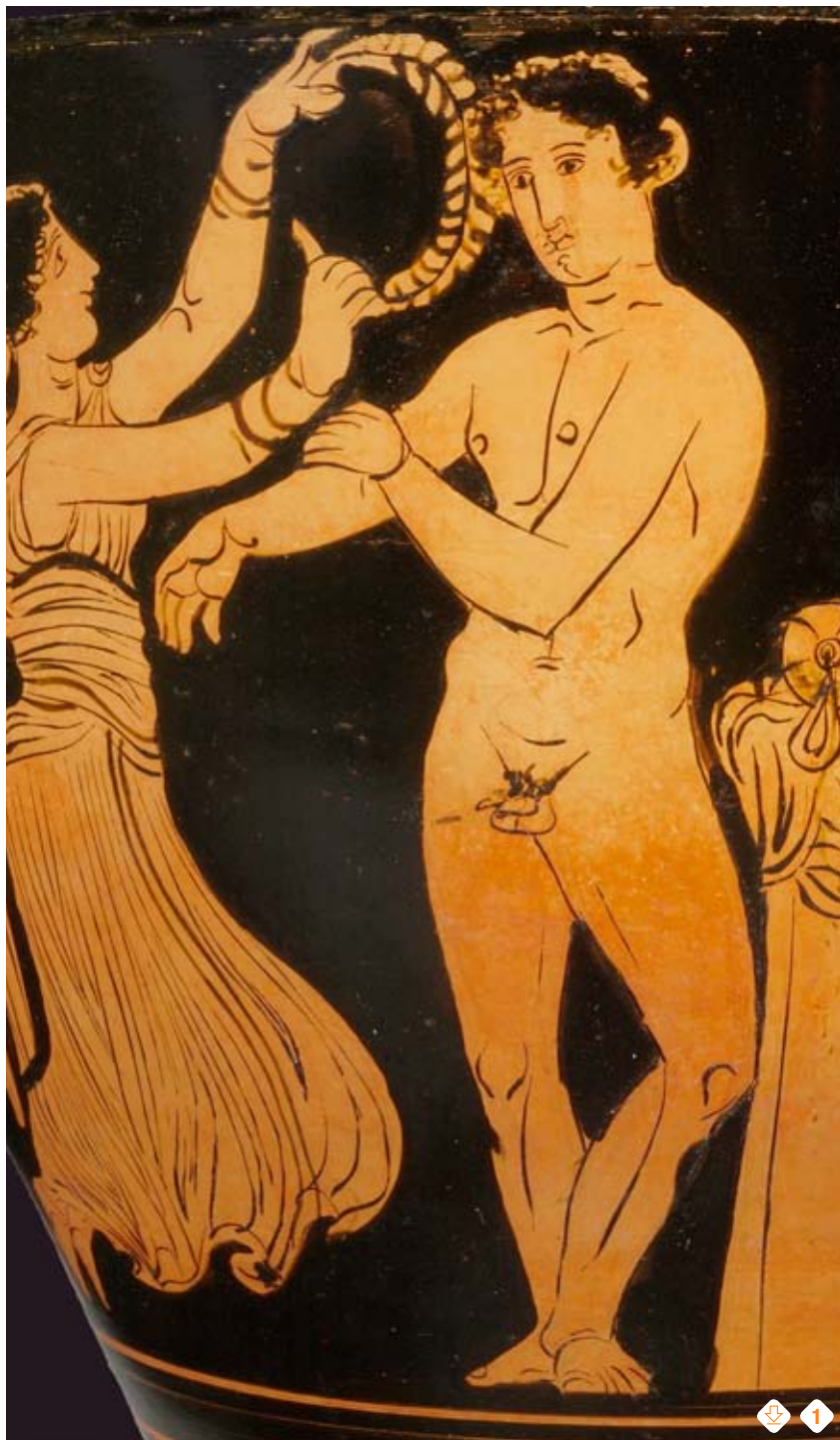
Cinquième et dernier jour Les vainqueurs sont à l'honneur. Dans le stade, ils sont couverts de rubans et reçoivent des palmes. On leur remet ensuite des couronnes d'olivier lors d'une cérémonie solennelle. Enfin, les vainqueurs sont conviés à un banquet avec les politiciens et les juges.

LA TRICHERIE ET LES AMENDES

Lorsque les athlètes ne respectent pas les règles, le juge sévit directement pendant le concours en usant du fouet. Pour des fautes plus graves, les athlètes doivent payer une amende. Avec cet argent, on fait ériger des statues de Zeus à Elis et à Olympie, et on inscrit les noms des tricheurs sur leur socle. À Olympie, ces statues (**les Zanes**) sont disposées le long du chemin qui mène au stade ; à Elis, elles sont placées dans le gymnase. De cette manière, on rappelle aux athlètes l'exemple à ne pas suivre !

LA MUSIQUE ET LES CHANTS

Les concours de musique et de chant ne font pas partie du programme des Jeux Olympiques. C'est une particularité des Jeux de Delphes. Bien avant l'apparition des concours sportifs, des concours musicaux sont organisés à Delphes. Il s'agit de chants accompagnés à la cithare (sorte de lyre), de solos de flûte ou encore de chants accompagnés par la flûte. Musique et chant continuent d'être au programme même après l'intégration des concours sportifs. Il y a même des concours de poésie et de théâtre.



LES RÉCOMPENSES

LES COURONNES, LES RUBANS, LES PALMES

Aux Jeux Olympiques modernes, les trois premiers reçoivent respectivement une médaille d'or, d'argent et de bronze. Aux Jeux Panhelléniques, il n'y a **qu'un seul vainqueur** et son prix consiste en **une couronne de feuillage**.

Sur chacun des sites, les couronnes sont fabriquées avec des feuillages différents :

- À Olympie, c'est une couronne d'**olivier sauvage**
- À Delphes, une couronne de **laurier**
- À l'Isthme de Corinthe, une couronne de **pin**
- À Némée, une couronne de **céleri**

En plus de sa couronne, l'athlète victorieux reçoit un **ruban de laine rouge**, la *taenia*. Une célèbre statue du sculpteur Polyclète (seconde moitié du 5^e siècle avant J.-C.) représente un vainqueur en train de nouer le ruban autour de sa tête. La statue s'appelle le **Diadumène**.

Enfin, l'athlète tient souvent **une palme** (branche de palmier), autre signe de sa victoire.

NIKÉ, LA MESSAGÈRE DES DIEUX

Les Grecs de l'Antiquité pensent que ce sont **les dieux** qui décident d'accorder la victoire à un athlète. Ils représentent la victoire sous la forme d'un personnage féminin ailé, appelé **Niké**, ce qui signifie « victoire » en grec. Servante ou messagère des dieux, Niké s'envole dans les airs et apporte à l'heureux élu la **récompense divine** sous forme de couronne ou de ruban.

LA RENOMMÉE

S'ils ne reçoivent aucune rétribution financière, les vainqueurs d'Olympie deviennent d'importants dignitaires dans leur cité d'origine, où ils peuvent exercer des fonctions politiques.

La gloire de l'athlète victorieux rejaillit sur tous les habitants de sa ville natale. De retour des Jeux, il est accueilli comme un héros et bénéficie de nombreux avantages jusqu'à la fin de sa vie.

Pour montrer qu'il est devenu célèbre, le vainqueur a le droit de faire ériger **sa statue**. Il peut aussi demander à un poète d'écrire **des vers** racontant ses exploits. Parce qu'ils sont fiers de lui, ses concitoyens frappent parfois **des pièces de monnaie** à son effigie pour ne pas l'oublier et le faire connaître dans tout le monde grec.

1. Niké remettant la couronne d'olivier au vainqueur.
© C/O / Chaman Atelier Multimédia

LES PRIX DES CONCOURS LOCAUX

Les prix remis à l'occasion des concours locaux ont **une valeur matérielle** plus importante. Des amphores remplies d'huile d'olive sont bien souvent la récompense remise au vainqueur. À cette époque, l'huile d'olive est extrêmement précieuse et vaut beaucoup d'argent. D'autres prix, comme des trépieds en bronze (supports à trois pieds), des boucliers en bronze ou des coupes en argent peuvent aussi faire partie des lots.

Malgré cela, le prestige des Jeux Panhelléniques reste sans égal. La modeste couronne de feuillage est la plus haute récompense attribuée alors dans le monde grec, car elle garantit à celui qui la reçoit l'honneur et le respect de tous.



LA FIN DES JEUX

Durant plus d'un millénaire, les Grecs, puis plus tard les Romains, se réunissent à Olympie pour célébrer ensemble la fête en l'honneur de Zeus et veiller à ce que les Jeux Olympiques de l'Antiquité restent un événement majeur.

On sait que les Jeux sont encore organisés au 4^e siècle de notre ère. C'est un décret de l'empereur chrétien Théodose en 393 après J. -C. qui interdit la pratique des cultes païens et par là l'organisation des Jeux.

Toutefois, la popularité des concours sportifs et des fêtes culturelles persiste jusqu'au 6^e siècle après J. -C. dans de nombreuses provinces de l'Empire romain encore sous influence grecque.

OLYMPIE JUSQU'À SA REDÉCOUVERTE AU 19^e SIÈCLE

Après l'interdiction de Théodose, les cultes païens sont petit à petit supprimés et le site d'Olympie est abandonné. Des tremblements de terre détruisent les édifices.

Leurs ruines disparaissent peu à peu sous la terre et le sable : il ne reste plus aucune trace visible du site.

Grâce aux écrits des historiens de l'Antiquité, la mémoire des Jeux et leur place dans le monde grec ne s'efface pas complètement. On sait que ces Jeux ont existé, sans connaître exactement leur emplacement.

C'est en 1776 que le voyageur anglais Richard Chandler découvre le site de l'antique Olympie. Il est fouillé à grande échelle quelque cent ans plus tard par des archéologues allemands.

Aujourd'hui, l'étude du site archéologique permet de mieux connaître la grandeur des Jeux Panhelléniques et l'importance d'Olympie.

*1. Le sanctuaire d'Olympie
aujourd'hui
© 2009 / Comité International
Olympique (CIO) / JUILLIART,
Richard*

ACTIVITÉS

Retrouvez le nom des dieux mentionnés dans ces fiches et établissez leur carte d'identité : un petit texte avec le dessin du dieu ou de la déesse et le symbole qui permet de l'identifier.

Apprenez à regarder une sculpture, une peinture sur un vase : décrivez les personnages, leur habillement, leur corps, leur position, l'expression de leur visage, les objets (regardez les illustrations dans les livres/ visitez les musées).

Observez les scènes sportives représentées sur les vases : reconnaissez le sport concerné, mimez les gestes et les postures des athlètes en pleine action.

Lisez les auteurs de l'Antiquité, en particulier les passages sur les Jeux et les athlètes : les odes du poète Pindare (518-438 avant J.-C.) / les récits de l'écrivain Pausanias (110-180 après J.-C.), par exemple.

Retour dans le passé ! Vous êtes un spectateur des Jeux Olympiques de l'Antiquité :

- décrivez une compétition de votre choix sous la forme d'un article ou d'une bande dessinée.
- dressez le portrait d'un athlète vainqueur en imaginant qu'il vient d'une ville des colonies grecques.

Comparez les Jeux de l'Antiquité avec les Jeux Olympiques modernes [voir fiche « Les Jeux Olympiques modernes »]. Dressez la liste des différences, puis la liste des points communs.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Jeune public

- › Dannaud, Sylvie. **Lysias aux Jeux Olympiques**
Paris : Editions d'art Monelle Hayot, 1983
- › Hervan, Cédric et al. **Les voyages d'Alix : Les Jeux Olympiques dans l'Antiquité**
Paris : Casterman, 2008
- › Pouzadoux, Claude / Mansot, Frédérick. **Contes et Légendes de la Mythologie Grecque**
Paris : Nathan, 2010

- › Vanoyeke, Violaine. **Les Jeux Olympiques de l'Antiquité - Quand les athlètes étaient des dieux**
Paris : Encyclopédie Fleurus, 1996
- › Wenger, Patricia. **Au temps des premiers Jeux olympiques.**
Tournai : Casterman, 2000.

Enseignants

- › Badinou, Panayota. **Olympiaka, anthologie des sources grecques**
CIO : Lausanne, 2001
- › Daremberg, Ch. / Saglio, Edm. **Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines**
Graz : Akademische Druck und Verlagsanstalt, 1969
- › Padel-Imbaud, Sophie. **Jeux Olympiques et sport en Grèce antique**
Paris : Réunion des Musées Nationaux, 2004
- › Yalouris, A. et N. **Olympie. Le musée et le sanctuaire**
Athènes : Ekdotike Athenon SA, 1987
- › Vanoyeke, Violaine. **La naissance des Jeux Olympiques et le sport dans l'Antiquité**
Paris : Les Belles Lettres, 1992
- › **Le Sport dans la Grèce antique - Du jeu à la compétition**
La Société des Expositions du palais des Beaux-Arts, Universiteit Gent et Kredietbank, édité par D. Vanhove, Bruxelles, 1992
- › À voir sur Internet : www.perseus.tufts.edu/Olympics
- › DVD : **Les champions d'Olympie : la véritable histoire des premiers Jeux**
France : Gédéon Programmes, 2004. – 2 DVD-vidéo (203')

Editeur

© CIO, Le Musée Olympique,
Lausanne
3^e édition, 2013

Auteurs

Le Musée Olympique
Service éducatif et culturel

Mise en page graphique

Oxyde, Lausanne
(www.oxyde.ch)

LES JEUX OLYMPIQUES MODERNES

LES JEUX OLYMPIQUES MODERNES



INTRODUCTION

Le plus grand événement sportif depuis plus d'un siècle.

Initiative du Français Pierre de Coubertin.

Célébration des Jeux Olympiques (JO) tous les quatre ans, dans un pays différent.

Jeux de l'Olympiade (Jeux d'été), Jeux Olympiques d'hiver.

3



LES CARACTÉRISTIQUES DES JEUX OLYMPIQUES MODERNES

Emprunts et innovations.

Cérémonies et rituels.

Rencontre du sport, de l'art et de la culture.

5



LES SPORTS OLYMPIQUES

Critères pour figurer au programme des Jeux.

Déclinaison des sports en disciplines et épreuves.

Programme des Jeux d'été et des Jeux d'hiver.

Sports vedettes et de démonstration.

9



L'ATHLÈTE AUX JO

Parcours de l'athlète jusqu'aux Jeux.

Vie au village olympique.

Une expérience unique.

13



LA VICTOIRE

L'iconographie des médailles.

La remise des médailles.

La renommée des vainqueurs.

16



LES JO ET LEUR TEMPS

Evolution des moyens de transport : un bénéfice pour les Jeux.

Développement des médias : l'impact sur la diffusion des Jeux.

Contexte politique : incidence sur les JO.

La géographie des Jeux.

18

Ce document est un pdf interactif. Les en-têtes de chaque page sont des liens qui vous permettent de vous déplacer aisément entre les différents chapitres.



En cliquant sur ce symbole, vous pouvez télécharger l'image.

INTRODUCTION

UN ÉVÉNEMENT SPORTIF PAS COMME LES AUTRES

Les Jeux Olympiques (JO) sont uniques. Des athlètes du **monde entier** y participent. Leurs exploits sont suivis, de près ou de loin, par des centaines de millions de spectateurs. Les cinq anneaux représentés sur le drapeau olympique symbolisent cette rencontre internationale.

Pourquoi les Jeux Olympiques sont-ils si différents des autres événements sportifs ?

Organisés tous les quatre ans, les JO sont la plus grande fête sportive par le nombre de sports au programme, par le nombre d'athlètes présents et par le nombre d'individus de différentes nations réunis en même temps dans un même lieu.

Les JO sont un événement ponctuel, mais ils s'inscrivent dans un cadre plus large qui est celui du **Mouvement olympique**. Ce Mouvement a pour mission de favoriser la pratique du sport dans le monde et de faire connaître ses valeurs. C'est précisément dans esprit que les Jeux Olympiques sont organisés et célébrés.

LES JEUX D'ÉTÉ ET LES JEUX D'HIVER

Les Jeux Olympiques regroupent **les Jeux de l'Olympiade (= les Jeux d'été)** et **les Jeux Olympiques d'hiver**. La première édition des Jeux d'été de l'ère moderne se déroule en 1896 à Athènes (Grèce) ; celle des Jeux Olympiques d'hiver, en 1924 à Chamonix (France).

Le mot **Olympiade** désigne la période de **quatre ans** qui sépare chaque édition des Jeux d'été.

Jusqu'en 1992, les Jeux d'été et les Jeux d'hiver ont lieu la même année. Puis, les Jeux d'hiver sont décalés de deux ans par rapport aux Jeux d'été. Les Jeux d'été et d'hiver continuent d'être organisés respectivement tous les quatre ans.

Aux Jeux d'été, les athlètes pratiquent une grande variété de compétitions sur piste, sur route, sur gazon, dans l'eau, sur l'eau, à l'extérieur et dans les salles omnisports ; **28** sports au total.

Aux Jeux d'hiver, les athlètes pratiquent des sports sur la neige et sur la glace, à l'extérieur et à l'intérieur ; **sept** sports au total.

Les Jeux Olympiques de Londres en 2012 ont été diffusés partout dans le monde, via les médias traditionnels et les plateformes en ligne et mobiles. Ils ont atteint une audience record estimée à 4,8 milliards de personnes.

HISTORIQUE

C'est le Français **Pierre de Coubertin** qui est à l'origine de ce grand projet. D'autres avant lui ont essayé, mais en vain. S'inspirant des Jeux Olympiques de l'Antiquité, Coubertin décide de créer les Jeux Olympiques modernes. Dans ce but, il fonde à Paris en **1894** le **Comité International Olympique (CIO)**. Le nouveau Comité se fixe comme objectif d'organiser les **premiers Jeux Olympiques de l'ère moderne**.

La date de ces premiers Jeux, **1896**, marque le début d'une aventure exceptionnelle qui dure maintenant depuis plus d'un siècle!

*1. JO Athènes 1896, Athlétisme, disque Hommes - Robert GARRETT (USA) 1^{er}.
© 1896 / Comité International Olympique (CIO)*



LES CARACTÉRISTIQUES DES JEUX OLYMPIQUES MODERNES

LES EMPRUNTS DU PASSÉ

Les racines des JO remontent à l'Antiquité grecque [voir fiche « Les Jeux Olympiques de l'Antiquité »]. Lors de la première édition des Jeux modernes, en 1896, les références à la période antique sont nombreuses :

- › Les Jeux ont lieu à Athènes, en Grèce, pays où avaient lieu les Jeux Olympiques de l'Antiquité.
- › La majorité des compétitions se déroule dans l'ancien stade (**le stade panathénaique**), restauré pour l'occasion.
- › La plupart des sports au programme des Jeux antiques se retrouve au programme des premiers Jeux modernes.
- › Les organisateurs inventent une course inspirée d'un événement historique qui remonte à l'Antiquité : **le marathon**.

De façon globale, les Jeux modernes invitent à un monde plus pacifique. La Trêve olympique qui promulgue l'arrêt des conflits reprend le concept de la trêve observée pendant les Jeux de l'Antiquité.

Sacrée et respectée dans toute la Grèce antique, la **Trêve olympique** annoncée par des messagers avant les Jeux, permettait aux spectateurs, sportifs et officiels d'aller et revenir d'Olympie en traversant en toute sécurité les nombreuses zones de conflit. Aujourd'hui, la Trêve olympique est l'objet d'une résolution des Nations Unies, qui demande la cessation des hostilités autour de la période des Jeux, et la recherche de moyens de dénouement pacifique dans les zones de tension. Les athlètes qui soutiennent cette initiative sont invités à signer un « mur de la trêve » situé dans le village olympique.

LES INNOVATIONS

Si les Jeux Olympiques modernes s'inspirent du passé, ils s'en distinguent aussi.

Dès le début, Coubertin propose :

› Des Jeux laïcs

Les Jeux modernes sont laïcs et se différencient donc complètement des Jeux de l'Antiquité dédiés aux Dieux.

*Dans l'antiquité, **le stade panathénaique** accueillait des compétitions sportives pendant les Grandes Panathénées à Athènes.*

Le marathon

Cette course commémore l'exploit d'un soldat qui, en 490 avant J.-C., était venu en courant depuis Marathon annoncer à la population d'Athènes la victoire militaire sur les Perses (distance : environ 34.5 km).



› Des Jeux en mouvement

Contrairement aux Jeux Olympiques de l'Antiquité, chaque édition des JO modernes a lieu en principe dans **un pays** et dans **une ville différents**.

› Des Jeux plus longs

Dans l'Antiquité les Jeux se déroulent d'abord sur une journée, et finalement sur cinq. Aujourd'hui la durée officielle est de **16 jours** maximum.

Ensuite, les JO évoluent en permanence :

› Dès 1896, des athlètes de tous les pays

Les Jeux anciens étaient réservés aux citoyens grecs, mâles et libres. Dès le début, la participation aux Jeux modernes est ouverte **aux athlètes du monde entier**. Les 245 participants à Athènes en 1896 viennent de 14 pays différents.

C'est à partir des Jeux de Stockholm (Suède), en 1912, que des délégations nationales des **cinq continents** sont présentes : l'universalité des Jeux Olympiques modernes se confirme.

Aujourd'hui, les Jeux d'été accueillent des athlètes provenant de tous les pays du monde, sans exception.

› Dès 1900, des femmes aux Jeux

Comme dans l'Antiquité, les athlètes femmes sont absentes de la première édition des JO modernes. En 1896 à Athènes, seuls les hommes participent aux compétitions. A cette époque, les sportives doivent faire face à beaucoup de préjugés : on craint qu'elles perdent leur féminité, qu'elles soient trop musclées ou encore qu'elles deviennent stériles. Elles doivent donc combattre ce genre de mentalité et, petit à petit, faire leur place aux Jeux. Leur première participation a lieu aux Jeux de Paris (France) en 1900, au tennis et au golf. Par la suite, tout au long du siècle, de plus en plus de sports s'ouvrent à elles (ex. natation dès 1912, athlétisme dès 1928, volleyball dès 1964, aviron dès 1976, cyclisme dès 1984, football dès 1996...), mais il faudra attendre les Jeux de Londres en 2012 avec l'introduction de la boxe féminine pour voir les femmes concourir dans tous les sports au programme. Depuis les Jeux d'Athènes en 2004, plus de 40% des athlètes présents aux Jeux sont des femmes.

› Dès 1924, des Jeux pour les sports d'hiver

Lorsque Coubertin rétablit les Jeux Olympiques, cela ne concerne que les sports d'été. Dans les années 1920, la popularité des sports de neige et de glace augmente de manière spectaculaire. Certains membres du CIO décident de réagir : en **1924**, on organise à titre d'essai une **Semaine**

1. JO 1900 Paris, Tennis, simple Femmes - Hélène PREVOS
© 1900 / Comité International Olympique (CIO)



internationale des Sports d'Hiver à Chamonix (France). 258 athlètes de 16 pays (essentiellement européens et nord-américains) sont présents. Le projet remporte un vif succès et, deux ans après, cette « Semaine » est officiellement reconnue comme les **premiers Jeux Olympiques d'hiver**. Désormais, des Jeux dédiés exclusivement aux sports de neige et de glace sont définitivement établis.

Aux Jeux de Vancouver (Canada), en 2010, les 2566 athlètes qui participent aux compétitions proviennent de 82 pays très divers, allant du Ghana au Brésil, et de la Nouvelle Zélande au Pakistan.

› Dès 1984, des sportifs professionnels aux Jeux

Les Jeux Olympiques modernes ont longtemps été réservés aux athlètes amateurs, selon les souhaits de Pierre de Coubertin. Cette règle est supprimée par le Comité International Olympique en 1984 (Jeux de Los Angeles), date à partir de laquelle les sportifs professionnels ont aussi la possibilité de concourir.

LES RITUELS DES CÉRÉMONIES D'OUVERTURE ET DE CLÔTURE

Les JO commencent et se terminent par de grandes fêtes, soit d'importantes cérémonies au cours desquelles des rituels expriment l'identité des Jeux. Aujourd'hui ces rituels font partie du protocole des Jeux; ils comprennent les éléments suivants :

Ouverture des Jeux

- › l'entrée des athlètes dans le stade par délégation (par ordre alphabétique, sauf pour la Grèce, en premier, et le pays hôte, en dernier);
- › la proclamation de l'ouverture par le chef d'État du pays hôte;
- › l'allocution du président du Comité d'Organisation des Jeux;
- › le discours du président du CIO;
- › l'entrée du drapeau olympique dans le stade;
- › l'hymne olympique;
- › le lâcher symbolique de colombes (symbole de paix);
- › le serment prononcé par un athlète du pays hôte et par un officiel (respect des règles);
- › l'arrivée de la flamme et l'allumage de la vasque.

Clôture des Jeux

- › la remise du drapeau olympique à la ville organisatrice des Jeux suivants (continuité des Jeux);
- › les athlètes réunis dans le stade (fraternité);
- › l'extinction de la flamme;
- › la proclamation de clôture par le président du CIO.

1. JO Londres 2012, Cérémonie d'ouverture.

© 2012 / Comité International Olympique (CIO) / FURLONG, Christopher

C'est à partir des Jeux d'Anvers (Belgique) en 1920 que l'essentiel du protocole se met en place. Il s'étoffe au fur et à mesure de l'évolution des Jeux.

Que ce soit à travers le sport, l'art ou la culture, chacun peut participer à sa manière à la grande fête des Jeux Olympiques. Ces derniers sont ainsi un vecteur d'ouverture et de meilleure compréhension des uns envers les autres.

Le protocole s'intègre dans une scénographie et un programme plus vastes. En effet, les cérémonies d'ouverture et de clôture invitent à découvrir la culture du pays hôte grâce à la musique, aux chants, à la danse, etc.

LE SPORT, L'ART ET LA CULTURE

Dans la Grèce antique, l'art et le sport se conjuguent parfaitement. L'idéal est d'atteindre l'harmonie en travaillant à la fois son corps et son esprit.

Dans le cadre des Jeux Olympiques modernes, Pierre de Coubertin reprend cet idéal et propose d'associer l'art et la culture au programme des Jeux.

Sur son initiative, des concours d'architecture, de sculpture, de peinture, de littérature et de musique, sont introduits aux Jeux Olympiques, de 1912 à 1948.

De nos jours, ces **concours** sont remplacés par des **programmes culturels** complètement indépendants des compétitions sportives. Des pièces de théâtre, des concerts, des ballets et des expositions ont lieu dans la ville, la région ou même le pays hôte des Jeux.

A noter également que de nombreux artistes, designers, architectes, chorégraphes, musiciens participent activement à la réussite des Jeux, que ce soit pour la construction des stades et autres sites des compétitions, l'image des Jeux (logos, pictogrammes, mascottes), ou encore les cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux.

LES SPORTS OLYMPIQUES

Le programme olympique comprend tous les sports pratiqués lors des Jeux Olympiques. C'est le CIO qui établit le programme et décide quels sports y figurent. Le CIO peut rajouter ou éliminer du programme tout **sport**, **discipline** ou **épreuve**.

Sport – Pour qu'un sport soit considéré comme olympique, la fédération qui le gouverne doit être reconnue par le CIO.

Exemples :

La natation aux JO est gouvernée par la Fédération Internationale de Natation (FINA).

Le patinage est gouverné par l'Union Internationale de Patinage (ISU)

Discipline – Un sport olympique comporte une ou plusieurs disciplines.

Exemples :

Le water-polo et le plongeon sont des disciplines de la natation.

Le patinage artistique et le patinage de vitesse sont des disciplines du patinage.

Épreuve – Une discipline est composée de plusieurs épreuves ou compétitions. L'épreuve donne lieu à un classement et à une remise de médailles et de diplômes.

Exemples :

Le haut vol (10 m) pour femmes est une épreuve du plongeon.

Le 500 m pour hommes est une épreuve du patinage de vitesse.

LES CRITÈRES D'UN SPORT OLYMPIQUE

Pour entrer dans le programme olympique, un sport doit être **administré par une Fédération Internationale** assurant le **respect de la Charte olympique** et appliquant le **Code mondial antidopage**.

S'il est **largement pratiqué** à travers le monde et satisfait à un certain nombre de critères établis par la Session du CIO, un sport reconnu peut être ajouté au programme olympique.

Depuis 2000 il n'y a eu que peu d'augmentation au niveau du nombre de sports au programme des Jeux d'été et d'hiver, mais plutôt des changements d'épreuves afin de limiter la taille des Jeux.

1. JO Beijing 2008, Athlétisme, saut à la perche - Finale, Elena ISINBAEVA (RUS) 1^{re}.
© 2008 / Kishimoto/IOC / KISHIMOTO, Tsutomus





LES SPORTS DES JEUX D'ÉTÉ

À Athènes, en 1896, **neuf sports** sont au programme: l'athlétisme, le cyclisme, l'escrime, la gymnastique, l'haltérophilie, la lutte, la natation, le tennis et le tir. Depuis, le programme olympique a beaucoup évolué: certains sports ont disparu (ex. le polo, le baseball); d'autres ont été écartés, puis réintroduits (ex. le tir à l'arc, le tennis), tandis que de nouveaux sports ont fait leur apparition (ex. le triathlon, le taekwondo). Aux Jeux d'Athènes en 2004, le programme inclut les **neuf sports originaux**, plus **19 autres**: l'aviron, le badminton, le baseball, le basketball, la boxe, le canoë/kayak, les sports équestres, le football, le handball, le hockey, le judo, le pentathlon moderne, le softball, le taekwondo, le tennis de table, le tir à l'arc, le triathlon, la voile et le volleyball. Cela représente **301 épreuves**!

Les deux **sports phares** du programme des Jeux d'été sont l'**athlétisme** et la **natation**. Ce sont les deux sports olympiques les plus suivis dans le monde, ce sont aussi ceux qui comptent le plus grand nombre d'épreuves et le plus de participants de différents pays.

L'**athlétisme** se compose d'une grande variété d'épreuves: sauts, lancers, courses de sprint, fond ou demi-fond. Certaines d'entre elles étaient pratiquées dans les Jeux antiques: la course à pied (de longueurs variables), le lancer du javelot, le lancer du disque et le saut en longueur.

Les premières compétitions de **natation** aux Jeux Olympiques se disputent dans la mer ou dans une rivière. Aujourd'hui, les concours ont lieu dans une piscine de 50m de long, le plus souvent à l'intérieur.

Le programme actuel comporte les disciplines suivantes: **la nage** (crawl, brasse, dos et papillon), le **water-polo**, le **plongeon** et la **natation synchronisée**.

LES SPORTS DES JEUX D'HIVER

La première apparition des sports d'hiver aux Jeux Olympiques a lieu ... aux **Jeux d'été de Londres en 1908**! Des concours de patinage artistique sont organisés pour hommes, femmes et couples. L'expérience se répète aux Jeux d'Anvers en 1920, avec en plus un tournoi de hockey sur glace.

À **Chamonix en 1924**, les sports d'hiver ont enfin leurs Jeux Olympiques. Six sports sont au programme: le bobsleigh, le curling, le hockey sur glace, le patinage (artistique et de vitesse), le ski (ski de fond et saut à ski) et la patrouille militaire.

Certains sports sont absents du programme officiel pendant plusieurs éditions des Jeux avant d'être réintroduits. Le skeleton en est un exemple: présent seulement aux Jeux de Saint-Moritz en 1928 et 1948, il entre définitivement au programme lors des Jeux de Salt Lake City en 2002.

Le **nombre de sports** aux JO d'hiver reste relativement stable au cours des années. Aux Jeux de **Vancouver en 2010** on compte sept sports:

1. JO Londres 2012, Natation - Michael PHELPS (USA).

© 2012 / Comité International Olympique (CIO) / FURLONG, Christopher

2. JO Hiver Vancouver 2010, Hockey sur glace Hommes

- Match pour la médaille de bronze, Finlande (FIN) 3^e - Slovaquie (SLO).

© 2010 / Comité International Olympique (CIO) / EVANS, Jason



le biathlon, le bobsleigh, le curling, le hockey sur glace, la luge, le patinage et le ski. En revanche, le nombre d'épreuves augmente fortement: en 2010, on en compte 86 au programme!

Parmi les **15 disciplines** des Jeux Olympiques d'hiver de Sotchi en 2014, seule celle du combiné nordique n'est pas encore ouverte aux femmes.

Les trois **sports phares** du programme des Jeux d'hiver sont **le patinage, le ski et le hockey sur glace**.

Avec une première apparition aux Jeux de Londres en 1908, **le patinage** a l'histoire olympique la plus longue. C'est en patinage artistique que les femmes font leur début aux JO d'hiver. Le patinage de vitesse est réservé aux hommes jusqu'en 1960. En plein air jusqu'en 1956, les épreuves de patinage se déroulent aujourd'hui à l'intérieur.

Le ski est le sport qui comporte le plus grand nombre de disciplines. Le **ski de fond** est la plus ancienne et le **surf des neiges** la dernière arrivée (Jeux de Nagano, Japon, en 1998). Le **ski alpin** apparaît relativement tard: il est présent aux Jeux de 1936 mais c'est aux Jeux de Saint-Moritz (Suisse), en 1948, qu'un programme plus complet pour hommes et femmes est organisé. À partir de 1952, le slalom géant est ajouté au programme. Enfin, depuis 1988, le super-G constitue la dernière épreuve olympique de ski alpin.

Le hockey sur glace, comme le patinage et le ski, est un sport qui a contribué à la naissance des Jeux Olympiques d'hiver. Très populaire, le hockey bénéficie d'un taux d'audience élevé. C'est un sport spectaculaire où le palet peut aller jusqu'à 180km/h.

LES SPORTS DE DÉMONSTRATION

Grâce à leur popularité, les Jeux ont permis de faire connaître certains sports. Il s'agit des **sports de démonstration** présentés en complément au programme olympique jusqu'en 1992, avant d'être supprimés:

- › aux Jeux de Melbourne en 1956, c'est le football australien, un sport national.
- › aux Jeux de Séoul en 1988, c'est le bowling, un sport étranger au pays hôte, la Corée.
- › aux Jeux de Barcelone en 1992, c'est la pelote basque, le hockey sur terre et le taekwondo.

Aux **Jeux d'hiver**, les sports connaissent beaucoup de variantes. Certaines d'entre elles apparaissent aux JO comme sports de démonstration (le skijoring, le bandy, le pentathlon d'hiver, le ski acrobatique).

Pour plus d'informations sur les sports olympiques, référez-vous au site web du CIO (www.olympic.org/fr/sports)

1. JO Hiver Chamonix 1924,
Patinage artistique.
© 1924 / Comité International
Olympique (CIO)



1. JO Beijing 2008, Athlétisme,
100m Hommes - Demi-finale,
départ de l'épreuve.
© 2008 / Kishimoto / IOC /
KISHIMOTO, Tsutomu

L'ATHLÈTE AUX JO

LE PARCOURS DU COMBATTANT

La perspective de participer aux Jeux Olympiques est le rêve de la plupart des athlètes ! Une énorme volonté et de longues années d'entraînement acharné sont le prix à payer pour y parvenir. Si tous ces efforts amènent l'athlète à la qualification aux Jeux, cela veut dire qu'il est parmi les meilleurs : médaillé ou non il deviendra **un Olympien**.

La **participation aux Jeux** est ce qui compte le plus pour la majorité des concurrents : avoir l'honneur de représenter son pays et défiler derrière son drapeau pendant la cérémonie d'ouverture, se retrouver parmi les sportifs d'élite, avoir l'occasion de donner le meilleur de soi-même. Tout cela, c'est l'esprit des Jeux Olympiques !

Pierre de Coubertin en parlait déjà au début du 20^e siècle :

« [...] l'important dans ces olympiades, c'est moins d'y gagner que d'y prendre part. [...] L'important dans la vie, ce n'est point le triomphe mais le combat ; l'essentiel, ce n'est pas d'avoir vaincu mais de s'être bien battu. »²

Presque un siècle plus tard, à l'occasion des Jeux Olympiques de Sydney, l'esprit est le même. Membre de l'équipe canadienne, l'athlète Perdita Felicien explique l'importance qu'elle accorde à sa participation aux JO :

« Même si j'ai été éliminée au premier tour des qualifications pour le 100m haies, je n'hésiterais pas une seconde avant de refaire l'expérience. Même si les mois d'entraînement consciencieux et les épuisantes 30 heures de vol jusqu'à Sydney se sont traduits en exactement 13.21 secondes de course sous un soleil de plomb, cela valait toutes les peines du monde. »³

Pour participer aux JO l'athlète doit se conformer à la **Charte olympique** et suivre les règles de la **Fédération Internationale (FI)** propre à son sport. Les FI organisent les qualifications, tandis que le **Comité National Olympique (CNO)** du pays de l'athlète se charge de sa sélection et de son inscription aux JO. Si un athlète a **plusieurs nationalités**, il est libre de concourir pour le pays de son choix. Par contre, s'il a déjà représenté un pays aux JO ou à d'autres grands rendez-vous sportifs, il ne peut concourir pour une autre nation avant un délai de trois ans.

Il n'existe **pas de limite d'âge** pour participer aux JO, sauf celle imposée pour des raisons de santé par chaque FI. Dans certains sports, comme

1. JO Londres 2012, Cérémonie d'ouverture, Défilé des athlètes de la délégation du Costa Rica. © 2012 / Comité International Olympique (CIO) / EVANS, Jason

2. Revue Olympique, juillet 1908, p. 110. (Extrait d'un discours donné lors des Jeux Olympiques de Londres en 1908).

3. Commentaires sur le site Web de son équipe d'athlétisme, 27 novembre 2000.

Qu'est-ce que la **Charte olympique** ?
C'est un document officiel qui donne les règles à suivre et indique le rôle et la mission de chaque acteur du Mouvement Olympique.





l'équitation, l'escrime ou la voile, des athlètes connaissent une très longue carrière olympique – parfois jusqu'à 40 ans !
En s'inscrivant aux Jeux, l'athlète s'engage à respecter les valeurs olympiques et à se soumettre à des **contrôles antidopage**. Dans le cadre des JO, les contrôles sont effectués sous l'autorité du CIO et de sa commission médicale. Des tests peuvent avoir lieu avant ou pendant les Jeux.
Pour les sports pratiqués de manière **individuelle**, chaque athlète terminant **parmi les cinq premiers du classement** de chaque épreuve, **plus deux autres athlètes** (dans les compétitions préliminaires ou la finale) sont choisis au hasard. Pour les sports **d'équipe** ou les autres sports dans lesquels les équipes sont récompensées, les contrôles sont effectués tout au long de la **période des Jeux Olympiques**.

LA VIE AU VILLAGE OLYMPIQUE

À son arrivée dans la ville-hôte, l'athlète est logé dans le **village olympique**. Pendant les Jeux, son temps n'est pas uniquement consacré aux compétitions ; c'est aussi l'occasion de **rencontrer d'autres athlètes venant de pays et de cultures diverses**. La vie en commun favorise les contacts entre athlètes pratiquant des sports différents ou entre représentants de pays éloignés. Tous les habitants du village s'accordent à le dire : l'essentiel ne repose pas sur le confort des bâtiments ou la qualité des services proposés. Ce qui compte, ce sont les rapports créés entre les sportifs du monde entier.

Anita L. De Frantz, olympienne et membre du CIO, parle de son expérience au village :

*« Pendant une période de deux à quatre semaines, le village devient le foyer des meilleurs athlètes du monde. C'est là-bas que j'ai compris que **l'excellence** existait sous toutes les formes, indépendamment de la taille, de la race ou du sexe. C'est là-bas que je me suis rendue compte qu'un athlète olympique était une personne qui pouvait **respecter** tous les individus en raison des efforts fournis pour devenir un athlète olympique. C'est là-bas que j'ai compris que chaque sport exigeait des capacités et une détermination particulières pour monter sur la plus haute marche du podium. » ²*

Le village olympique d'aujourd'hui est une **véritable ville**, situé de préférence dans les environs des installations sportives. Sa construction est prise très au sérieux lors des préparatifs des Jeux. Par exemple, à Londres en 2012, le village accueille plus de 17 000 athlètes et officiels !

Les habitants du village bénéficient de tous les avantages. Ils peuvent manger au restaurant 24h/24h, aller chez le coiffeur, aller en discothèque ou assister à des concerts le soir.

1. JO Londres 2012, athlètes en train de faire un jogging dans le village olympique.
© 2012 / Comité International Olympique (CIO) / EVANS, Jason

2. Message Olympique, n° 33, juillet 1992.

Lorsque les Jeux sont terminés, le village olympique devient un nouveau quartier d'habitation pour la ville, les logements sont vendus ou loués à la population locale. Les athlètes n'ont pas toujours bénéficié de ce type de logement. Avant les Jeux de Los Angeles, en 1932, ils séjournaient dans des endroits très divers.

Dormir...sur un bateau !

Lors des premières éditions des JO, le regroupement des athlètes dans un village n'est pas prévu.

Certains trouvent une chambre à l'hôtel ou dans une pension. D'autres choisissent un logement meilleur marché dans des écoles ou des baraquements.

D'autres encore dorment sur les bateaux qui les ont transportés jusqu'à la ville hôte. C'est le cas aux Jeux d'Amsterdam en 1928 où les Américains, les Italiens et les Finlandais se rendent au stade depuis le port !

Toutes et tous dans le même village

Le premier vrai village olympique est construit à l'occasion des Jeux de Los Angeles en 1932. Les athlètes (hommes uniquement) de 37 pays différents dorment, mangent et s'entraînent ensemble.

Pour la première fois, on pense à inclure des services propres à une cité : un hôpital, une caserne de pompiers, un bureau de poste...

Au début, les athlètes femmes n'habitent pas le village olympique et logent à l'hôtel. C'est à partir des **JO de Melbourne, en 1956**, que le village olympique devient mixte.

LA VICTOIRE

La victoire est symbolisée par l'athlète qui monte sur le podium pour y recevoir sa médaille. Cependant, cette cérémonie n'a pas toujours existé ! Les divers éléments qui la composent sont entrés dans l'histoire olympique à des moments distincts.

L'ICONOGRAPHIE DES MÉDAILLES

Les médailles des Jeux d'été

Au début, les médailles olympiques varient d'une Olympiade à l'autre. Aux premiers Jeux modernes à Athènes, en 1896, le vainqueur est couronné d'olivier et reçoit une médaille d'argent, tandis que le deuxième reçoit une médaille de bronze et une couronne de laurier ! **L'or, l'argent et le bronze** ne sont distribués aux vainqueurs qu'à partir de 1904.

Depuis les Jeux d'Amsterdam de 1928, date à laquelle les médailles des Jeux ont été standardisées, et jusqu'aux Jeux de Sydney en 2000, la médaille n'est pratiquement pas modifiée. Sur l'avvers doit figurer une représentation de la Victoire, assise, sans ailes, tenant une couronne dans une main et une palme dans l'autre. À l'arrière-plan on aperçoit une arène rappelant le Colisée de Rome. Sur le revers, on découvre un athlète victorieux porté par la foule. Depuis 1972, seul l'avvers de la médaille reste inchangé. Le revers est modifié à chaque Olympiade.

En **2004**, l'iconographie change profondément. Une représentation de la **Niké du Musée d'Olympie** orne désormais l'avvers de la médaille des Jeux d'été. Elle donne l'impression de descendre du ciel et de se poser sur le **stade panathénaïque** rappelant le lieu où se sont ouverts les premiers Jeux modernes en 1896 à Athènes. À l'arrière-plan on aperçoit l'**Acropole**.

Les médailles des Jeux d'hiver

Les médailles des Jeux d'hiver ne subissent pas ces contraintes. Aucune règle ne les oblige à respecter une forme précise ou un modèle particulier. Même les matériaux peuvent varier : les médailles des Jeux d'Albertville (France) intègrent un disque de cristal, celles des Jeux de Lillehammer (Norvège) du granit et celles des Jeux de Nagano (Japon) de la laque. Le résultat est que chaque édition des Jeux Olympiques d'hiver donne lieu à une médaille originale !

LA REMISE DES MÉDAILLES

À partir des Jeux Olympiques d'hiver de Lake Placid (Etats-Unis) en **1932**, la remise des médailles se fait sur un **podium**. Le premier, au centre sur la plus

1. Athènes 2004, médaille de vainqueur (or).
© CIO



haute marche, reçoit une médaille d'or et le titre de **champion olympique**. Le deuxième se place à sa droite et reçoit une médaille d'argent. Le troisième, à sa gauche, reçoit une médaille de bronze. Les drapeaux des trois vainqueurs sont hissés et l'hymne national du champion olympique retentit.

Les huit premiers dans chaque épreuve reçoivent un diplôme et leurs noms sont annoncés au public. Seuls les trois premiers reçoivent en plus une médaille.

LA RENOMMÉE DES VAINQUEURS

Après les Jeux Olympiques, les vainqueurs sont souvent considérés comme de véritables stars. Pour beaucoup ils sont un modèle à suivre. Selon la Charte olympique, les noms des athlètes qui ont remporté une médaille d'or doivent être gravés sur les murs du stade principal. Toutefois, une médaille ne garantit pas toujours la célébrité. Décrochée dans un sport peu connu ou peu médiatique, la médaille ne suffira pas à attirer sur l'athlète l'intérêt des sponsors, ou celui du public.

Quoi qu'il en soit, vainqueurs ou non, tous ceux qui participent aux Jeux Olympiques en retirent une expérience humaine exceptionnelle.

1. JO Vancouver 2010,
Cérémonie des médailles du Ski
de fond, 50 km départ groupé
Hommes.
© 2010 / Comité International
Olympique (CIO)

LES JO ET LEUR TEMPS

Les Jeux Olympiques sont bien plus qu'une série de compétitions sportives. Les progrès technologiques du siècle passé ont contribué à les transformer en rendez-vous que le monde entier attend et suit. Tout ce qui se passe pendant les Jeux est commenté et analysé par des milliers de journalistes et experts. Il est donc compréhensible qu'à certains moments de l'histoire récente des gouvernements ont utilisé les Jeux à des fins politiques ou diplomatiques (hélas parfois au détriment du sport).

LES AVANCÉES TECHNOLOGIQUES

En un peu plus d'un siècle, les Jeux Olympiques sont devenus un événement planétaire. Deux grandes révolutions technologiques y ont contribué : le développement des transports et des médias.

AMÉLIORATION DES MOYENS DE TRANSPORT – ACCÈS AUX JEUX FACILITÉ

La ville et le pays où se déroulent les Jeux impliquent le déplacement des athlètes et des voyages plus ou moins longs. Aux États-Unis, pour les Jeux de Saint-Louis en 1904 et ceux de Los Angeles en 1932, le nombre de participants est plus faible que lors des éditions précédentes car les moyens et le coût de transport de l'époque ne permettent pas à tous les athlètes d'atteindre une destination aussi lointaine. **La majorité des villes hôtes sont européennes jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, et les athlètes qui participent aux Jeux sont essentiellement occidentaux.**

En 1956, les Jeux ont lieu en Océanie (Australie). Pour la première fois, la plupart des 3178 concurrents voyagent **en avion** jusqu'à Melbourne. Cette innovation, rendue possible grâce à la généralisation du transport aérien, devient par la suite essentielle à l'organisation des JO.

En 1964, c'est au tour du continent asiatique d'accueillir les Jeux, dans la ville de Tokyo, au Japon ; puis en 1968, c'est l'Amérique latine avec les Jeux de Mexico (Mexique).

Jusqu'à présent, les Jeux Olympiques ont été organisés sur tous les continents, à l'exception de l'Afrique.

DÉVELOPPEMENT DES MÉDIAS - LES JEUX À LA PORTÉE DE TOUS

La télévision a énormément contribué à l'essor des Jeux Olympiques. Des premiers essais sont effectués en 1936 et en 1948. La première transmission en direct des compétitions à la télévision date de 1956, avec les Jeux d'hiver de Cortina d'Ampezzo (Italie). **C'est à partir des JO de Rome (Italie) en 1960**

Un long voyage – Pour les Jeux de Los Angeles en 1932, les athlètes européens doivent d'abord se rendre à New York en bateau. Ensuite, ils traversent le continent américain en train jusqu'à Los Angeles (environ trois semaines au total!). Le retour s'effectue dans les mêmes conditions. Certains concurrents se passent de vacances pendant trois ans afin d'obtenir les dix semaines de congé nécessaires pour vivre l'aventure olympique!



que **la plus grande partie du continent européen** bénéficie de **la transmission en direct** des compétitions. Pour les États-Unis, le Canada et le Japon, une cassette est dépêchée quotidiennement par avion et permet une diffusion avec quelques heures de décalage seulement. Quelques semaines plus tard, les images sont transférées sur film et diffusées en Asie, en Afrique, en Océanie et en Amérique du Sud. Le public des Jeux Olympiques s'agrandit bien au-delà des spectateurs présents dans le stade.

Depuis les Jeux de Tokyo (Japon) en 1964, **les satellites** diffusent des images avec seulement quelques secondes de décalage. Aujourd'hui, les téléspectateurs du monde entier peuvent assister en direct aux exploits des champions. En 1968, les Jeux Olympiques d'hiver de Grenoble (France) sont retransmis pour la première fois en direct et en couleur à la télévision.

Grâce aux développements technologiques, la qualité des images s'améliore et atteint un haut niveau de perfection. **Le ralenti** permet de suivre en détail le geste d'un athlète, et des caméras placées **sous l'eau** introduisent l'œil du spectateur dans les piscines pour suivre l'évolution des nageurs.

Les chaînes de télévision achètent les **droits de diffusion des Jeux**, qui constituent environ la moitié des revenus du Mouvement olympique.

Le CIO accorde néanmoins aux télévisions les moins riches de retransmettre quand même les Jeux Olympiques. Désormais, partout dans le monde, les amateurs de sport peuvent suivre les performances des champions.

C'est ainsi que les Jeux Olympiques sont devenus l'un des événements sportifs les plus suivis dans le monde !

L'UTILISATION DES JEUX À DES FINS POLITIQUES ET DIPLOMATIQUES

Au premier plan de la scène internationale, les Jeux Olympiques peuvent devenir un instrument de propagande et servir des intérêts politiques.

En voici quelques exemples parmi les plus médiatisés :

- › En 1936, à Berlin (Allemagne), **le régime nazi s'approprie les JO**. Dans les années précédant les Jeux, certains gouvernements et des organisations sportives montrent leur inquiétude au sujet du régime et de sa politique : la menace du **boycott** plane sur les JO. Finalement, c'est essentiellement par convictions personnelles que certains athlètes refusent d'y participer.
- › En 1956, à Melbourne (Australie), **la crise du Canal de Suez et la répression soviétique en Hongrie** provoquent une forte réaction de la part de certains pays qui refusent d'envoyer leurs athlètes aux Jeux.
- › En 1968, à Mexico (Mexique), Tommie Smith et John Carlos, coureurs de l'équipe américaine, dénoncent **le racisme** qui sévit aux États-Unis. Sur le podium, lors de la remise des médailles pour le 200m, ils lèvent leurs

1. JO Londres 2012, Photographes au Triathlon individuel Femmes.
© 2012 / Comité International Olympique (CIO) / FURLONG, Christopher

Qu'est-ce qu'un boycott? – C'est l'arrêt volontaire de toutes relations avec une personne, un pays ou un groupe, dans le but d'exercer une pression. Aux JO, on parle de boycott quand le gouvernement d'un pays s'oppose à la participation des athlètes aux Jeux.

© Le Musée Olympique



- poings gantés de noir et baissent la tête lorsque le drapeau américain est hissé. Par ce comportement, ils expriment leur sympathie pour le mouvement «Black Power» (le Pouvoir noir) qui lutte contre la discrimination existante aux États-Unis envers les gens de couleur. Leur acte leur vaut d'être disqualifiés!
- En 1972, à Munich (Allemagne), **des terroristes palestiniens** prennent en otage **des athlètes israéliens**. L'histoire se termine par une tragédie avec l'exécution des neuf otages, la mort d'un policier et de deux autres membres de la délégation israélienne. Les terroristes sont abattus par la police.
 - En 1976, à Montréal (Canada), 22 pays (la plupart africains) **boycottent** cette édition pour protester contre une récente tournée de l'équipe nationale de rugby de Nouvelle-Zélande en Afrique du Sud, qui pratique l'apartheid.
 - En 1980, à Moscou (Union Soviétique), les États-Unis appellent à un **boycott général à la suite de l'invasion de l'Afghanistan par les troupes soviétiques**. Les athlètes américains n'ont pas l'autorisation de participer aux Jeux sous peine de perdre leur passeport. À l'exemple des États-Unis, d'autres pays n'iront pas aux Jeux.
 - En 1984, **en réponse au boycott américain de 1980**, les Soviétiques refusent de se rendre aux Jeux de Los Angeles (États-Unis). Les raisons officielles invoquées sont la commercialisation des Jeux et la sécurité non assurée des athlètes.

LE RÔLE DIPLOMATIQUE DES JEUX

Quand la politique se sert des Jeux, l'idéal olympique est directement menacé. En revanche les Jeux Olympiques peuvent aider à améliorer les relations entre les pays ou les communautés.

- À partir des années 1950, les JO fournissent aux **nations nouvellement créées** l'occasion de **signaler leur existence**. Leur apparition aux Jeux a souvent préfiguré une reconnaissance plus généralisée sur le plan international (ex. certains pays africains, les républiques de l'ancien bloc soviétique). Il arrive même que la participation de certains athlètes aux Jeux anticipe la formation politique de leur pays d'origine (ex. le Timor oriental, petit pays situé à côté de l'Indonésie et indépendant depuis 2002).
- La **fin du régime de l'Apartheid** permet à **l'Afrique du Sud** de réintégrer la compétition en 1992, aux Jeux de Barcelone (Espagne). Le tour d'honneur du stade, main dans la main, de l'Ethiopienne **Derartu Tulu**, gagnante du 10000 mètres féminin, et sa rivale sud-africaine **Elana Meyer** symbolise ce changement et devient un des moments forts de cette édition.
- Lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux de Sydney (Australie), en 2000, la Corée du Sud et la Corée du Nord défilent ensemble sous un même drapeau. **Cet acte n'a pas de précédent depuis que les deux États ont mis fin à leurs relations diplomatiques à la suite de la guerre de Corée (1950-1953).**

1. JO Barcelone 1992, Athlétisme, 10000m Femmes - Finale, Derartu TULU (ETH) 1^{re} et Elana MEYER (RSA) 2^e.
© 1992 / IOPP / SASAHARA, Koji

- › Toujours à l'occasion des Jeux de Sydney, **le statut des Aborigènes** fait la une de l'actualité, et plusieurs manifestations sont organisées afin de mieux connaître leurs revendications. La dernière étape du relais de la flamme est confiée à l'athlète aborigène **Cathy Freeman**, tandis que la culture du peuple aborigène est au cœur de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques.



LA GÉOGRAPHIE DES JEUX

Jeux de l'Olympiade (Jeux d'été)

Olympiade	Année	Ville	Pays	Continents
I	1896	Athènes	Grèce	Europe
II	1900	Paris	France	Europe
III	1904	Saint-Louis	États-Unis	Amérique Nord
IV	1908	Londres	Royaume-Uni	Europe
V	1912	Stockholm	Suède	Europe
VI	1916	1 ^{re} Guerre mondiale : l'Olympiade n'est pas célébrée		
VII	1920	Anvers	Belgique	Europe
VIII	1924	Paris	France	Europe
IX	1928	Amsterdam	Pays-Bas	Europe
X	1932	Los Angeles	États-Unis	Amérique Nord
XI	1936	Berlin	Allemagne	Europe
XII	1940	2 ^e Guerre mondiale : l'Olympiade n'est pas célébrée		
XIII	1944	2 ^e Guerre mondiale : l'Olympiade n'est pas célébrée		
XIV	1948	Londres	Royaume-Uni	Europe
XV	1952	Helsinki	Finlande	Europe
XVI	1956	Melbourne Stockholm (jeux équestres)	Australie Suède	Australie Europe
XVII	1960	Rome	Italie	Europe
XVIII	1964	Tokyo	Japon	Asie
XIX	1968	Mexico	Mexique	Amérique latine
XX	1972	Munich	Allemagne	Europe
XXI	1976	Montréal	Canada	Amérique Nord
XXII	1980	Moscou	Union Soviétique	Europe
XXIII	1984	Los Angeles	États-Unis	Amérique Nord
XXIV	1988	Séoul	Corée	Asie
XXV	1992	Barcelone	Espagne	Europe
XXVI	1996	Atlanta	États-Unis	Amérique Nord
XXVII	2000	Sydney	Australie	Australie
XXVIII	2004	Athènes	Grèce	Europe
XXIX	2008	Beijing	Chine	Asie
XXX	2012	Londres	Grande Bretagne	Europe
XXXI	2016	Rio de Janeiro	Brésil	Amérique latine

1. Helsinki 1952 10 km marche :
Remise des médailles
© 1952 / Comité International
Olympique (CIO)



Jeux Olympiques d'hiver

Olympiade	Année	Ville	Pays	Continents
1 ^e	1924	Chamonix	France	Europe
2 ^e	1928	Saint-Moritz	Suisse	Europe
3 ^e	1932	Lake Placid	États-Unis	Amérique Nord
4 ^e	1936	Garmisch-Partenkirchen	Allemagne	Europe
	1940	2 ^e Guerre mondiale : les Jeux Olympiques ne sont pas célébrés		
	1944	2 ^e Guerre mondiale : les Jeux Olympiques ne sont pas célébrés		
5 ^e	1948	Saint-Moritz	Suisse	Europe
6 ^e	1952	Oslo	Norvège	Europe
7 ^e	1956	Cortina d'Ampezzo	Italie	Europe
8 ^e	1960	Squaw Valley	États-Unis	Amérique Nord
9 ^e	1964	Innsbruck	Autriche	Europe
10 ^e	1968	Grenoble	France	Europe
11 ^e	1972	Sapporo	Japon	Asie
12 ^e	1976	Innsbruck	Autriche	Europe
13 ^e	1980	Lake Placid	États-Unis	Amérique Nord
14 ^e	1984	Sarajevo	Yougoslavie	Europe
15 ^e	1988	Calgary	Canada	Amérique Nord
16 ^e	1992	Albertville	France	Europe
17 ^e	1994	Lillehammer	Norvège	Europe
18 ^e	1998	Nagano	Japon	Asie
19 ^e	2002	Salt Lake City	États-Unis	Amérique Nord
20 ^e	2006	Turin	Italie	Europe
21 ^e	2010	Vancouver	Canada	Amérique Nord
22 ^e	2014	Sotchi	Russie	Europe
23 ^e	2018	Pyeongchang	Corée du Sud	Asie

Le décompte des Olympiades se fait même si les Jeux n'ont pas lieu !

1. JO Sydney 2000, Cérémonie de clôture - Rassemblement des athlètes sur le terrain central.
© 2000 / Kishimoto / IOC / NAGAYA, Yo

ACTIVITÉS

ÉCOLES - DOMAINES D'ACTIVITÉ: SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Regardez un globe terrestre ou une carte du monde et situez les villes qui ont accueilli les Jeux Olympiques.

Discutez de la répartition des Jeux d'été et des Jeux d'hiver dans le monde.

Ecrivez un article sur un athlète qui a participé aux Jeux, mais qui n'a pas gagné de médaille : mettez des mots sur ses sentiments, ses émotions, son expérience.

Découvrez un sport olympique. Dans la liste des sports au programme (Jeux d'été ou Jeux d'hiver), retenez celui que vous ne connaissez pas. Faites quelques recherches, dressez une fiche documentaire concernant ce sport et citez le nom de quelques athlètes qui le pratiquent.

Imaginez les costumes utilisés à la cérémonie d'ouverture des prochains Jeux Olympiques. Choisissez un thème et dessinez quelques modèles.

Trouvez d'autres grandes manifestations qui, comme les Jeux Olympiques, rassemblent les gens. Dressez-en la liste et trouvez les points communs et les différences.

Cherchez d'autres exemples d'interaction entre les éditions des JO et la situation historique, politique ou culturelle de l'époque.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Jeune public

- › Le Musée Olympique. **Connaissez-vous les Jeux Olympiques ?**
Lausanne : Le Musée Olympique, 3^e éd. 2011
- › Clive Gifford. **Jeux olympiques : le guide passion**
Paris : Nathan, 2004. - 80 p. illustré
- › Paul Miquel. **La passion de l'olympisme : les 50 plus belles histoires des Jeux olympiques modernes**
Boulogne : éd. Timée., 2004. - 143 p
- › Marc Pouyet (illustrations). **Le grand livre-jeu des J.O. (intrus, Jeanne Petit et Cécile Marais (textes) devinettes, différences)**
Paris : Père Castor Flammarion, 2004. - 27 p.

- › Oxlade, Chris. **Les Jeux Olympiques**
Ballheimer, David Paris : Les Yeux de la Découverte/Gallimard, 1999
- › Inizan, Françoise. **Histoire des Jeux Olympiques**
Série « En savoir plus ». Paris : Hachette Education, 1996

Enseignants

- › Benamou, Guy. **L'aventure des Jeux Olympiques : un siècle de passion olympique**
Paris : Jacob-Duvernét, 2011

Editeur

© CIO, Le Musée Olympique,
Lausanne
3^e édition, 2013

Auteurs

Le Musée Olympique
Service éducatif et culturel

Mise en page graphique

Oxyde, Lausanne
(www.oxyde.ch)

LES AFFICHES OLYMPIQUES



LES AFFICHES OLYMPIQUES

Ce document est un pdf interactif. Les en-têtes de chaque page sont des liens qui vous permettent de vous déplacer aisément entre les différents chapitres.



En cliquant sur ce symbole, vous pouvez télécharger l'image.



INTRODUCTION

Qu'est-ce qu'une affiche ?
Fabrication des affiches.

3



LES JO À L'AFFICHE

Qu'est-ce qu'une affiche olympique ?
Affiches olympiques officielles.
Premières affiches olympiques.
Processus de sélection.
Répertoire
Ouverture sur le monde

4



LA DIFFUSION DE L'AFFICHE OLYMPIQUE

Méthodes de communication -
Appréciation du public.

6



LA LECTURE D'UNE AFFICHE OLYMPIQUE

Deux exemples :
Affiche officielle des Jeux
Olympiques d'hiver
– Saint-Moritz 1948.

Affiche officielle des Jeux
Olympiques d'été
– Rome 1960.

Contexte – Image – Créateurs –
Composition et style – Message.

7

INTRODUCTION

QU'EST-CE QU'UNE AFFICHE ?

L'affiche est un support papier qui permet de communiquer visuellement des connaissances ou des messages dans des lieux publics.

L'affiche a ses racines dans l'Antiquité : en Grèce, des panneaux de bois mobiles appelés *axons* servaient à informer la population des décisions prises par les autorités ; les citoyens romains consultaient l'*album* public, un mur blanchi à la chaux où étaient inscrites les décisions officielles.

L'invention de l'imprimerie au milieu du 15^e siècle contribue à faire circuler l'information dans les lieux publics. Au 18^e siècle, de nouvelles techniques d'impression vont jouer un rôle fondamental dans le développement de l'affiche. À partir du milieu du 19^e siècle, l'affiche est surtout utilisée pour la publicité, et de nombreux artistes la choisissent comme moyen d'expression. L'affiche moderne est née !

À ses débuts, l'affiche donne encore une place importante au texte. Peu à peu, l'image prend le pas sur les mots. Les couleurs deviennent audacieuses, plus contrastées afin d'attirer l'attention des passants.

Le rôle d'une affiche est d'informer et de promouvoir. Elle peut être de nature politique, culturelle, sportive, touristique ou publicitaire.

FABRICATION D'UNE AFFICHE

La production d'affiches implique un grand nombre d'exemplaires. Cela ne pourrait être possible sans recourir aux techniques d'impression. Il en existe plusieurs. En général, les premières affiches étaient des **lithographies**, alors que les affiches plus récentes sont des **lithographies offset**.

Le processus consiste à dessiner le modèle sur un support (plaque ou cylindre), d'appliquer l'encre et de transférer ensuite l'image sur une feuille de papier au moyen d'une presse.

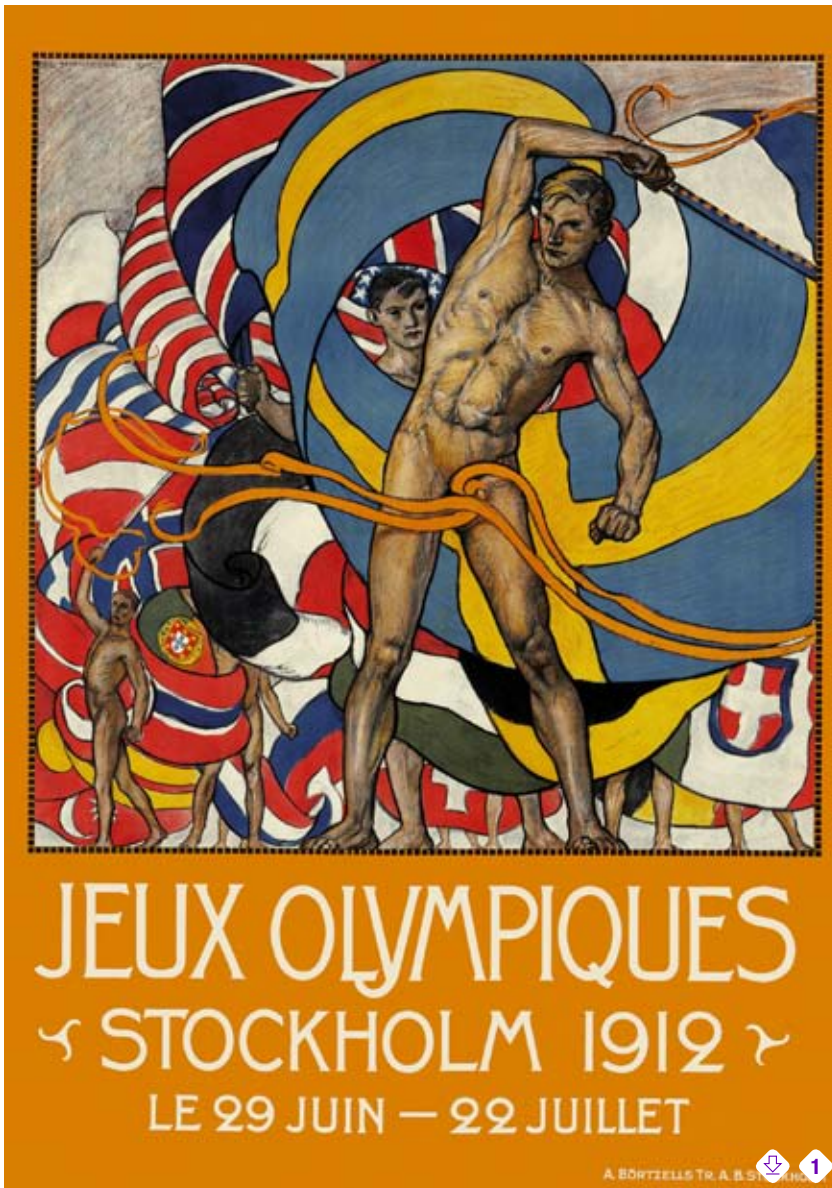
Parallèlement à l'évolution des techniques d'impression, l'affiche connaît une nette évolution depuis l'introduction de l'ordinateur dans le processus de création des dessins originaux. Cette nouvelle technologie ouvre des possibilités de création infinies.

1. © CIO

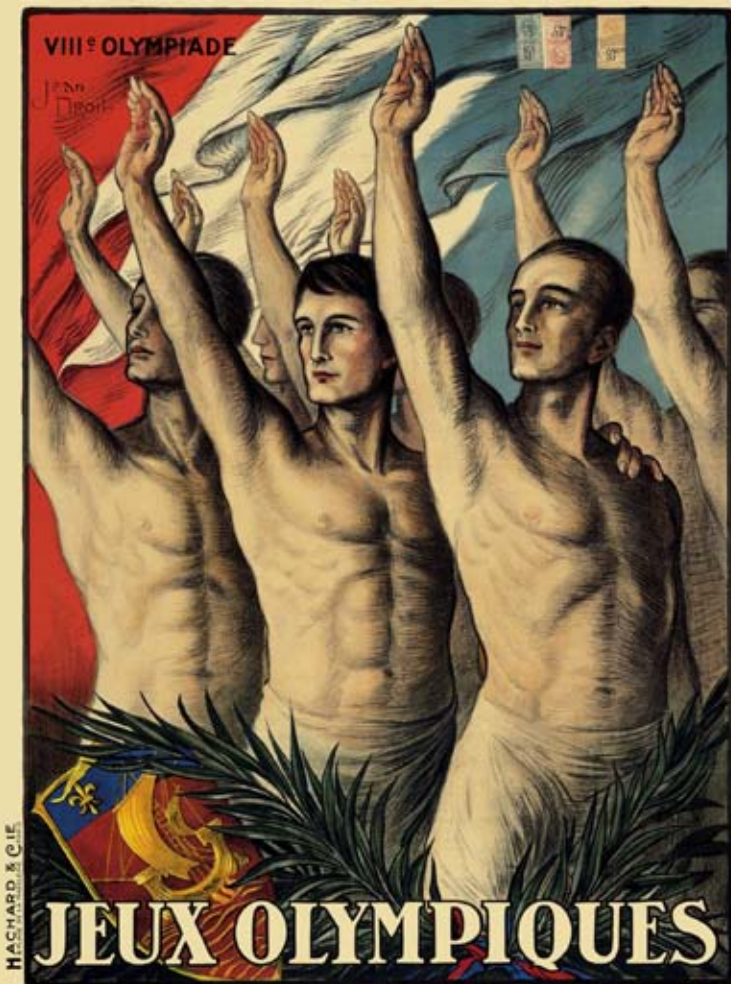
La lithographie est une technique de reproduction d'images, également appelée "technique d'impression à plat". Elle a été inventée en 1798 par Aloys Senefelder. Le mot lithographie vient du grec *lithos* qui signifie pierre. Il s'agit de l'art de reproduire une image exécutée directement sur une plaque en pierre.

La lithographie offset est une méthode d'impression où l'image est imprimée à partir d'une plaque de pierre ou de métal sur un cylindre revêtu de caoutchouc. Ce cylindre sert alors à transférer l'image, non inversée, sur le papier.

© Le Musée Olympique



PARIS 1924



LES JO À L'AFFICHE

QU'EST-CE QU'UNE AFFICHE OLYMPIQUE ?

Une affiche olympique communique des informations directement liées aux Jeux Olympiques (JO). Chaque édition des JO donne naissance à un grand nombre d'affiches sur des thèmes divers : le relais de la flamme, les sites de compétition, les sports au programme, les mascottes, le recrutement des volontaires, le festival culturel, etc.

QU'EST-CE QU'UNE AFFICHE OLYMPIQUE OFFICIELLE ?

L'affiche olympique officielle annonce les JO. Choisie par le comité d'organisation des Jeux Olympiques (COJO), elle permet, grâce à son graphisme, d'identifier facilement les Jeux Olympiques, devenant en quelque sorte une ambassadrice des JO.

LES PREMIÈRES AFFICHES OLYMPIQUES

Les premiers Jeux Olympiques modernes ont lieu à Athènes (Grèce) en 1896. Aucune affiche officielle n'est réalisée pour assurer la promotion de cette édition des JO. Il faut attendre les Jeux de Stockholm (Suède) en 1912 pour qu'une affiche officielle soit réalisée. Depuis 1912, les villes hôtes sont chargées d'organiser la promotion et la publicité de chaque édition des Jeux. En 1924 ont lieu les premiers Jeux Olympiques d'hiver ; depuis, des affiches olympiques officielles sont produites aussi bien pour les Jeux d'été que pour les Jeux d'hiver.

LE PROCESSUS DE SÉLECTION

Chaque COJO organise un concours, à l'issue duquel l'affiche officielle est sélectionnée.

Ce concours est ouvert aux artistes du pays hôte ou à des artistes présélectionnés par le COJO. Pour un artiste, la création d'une affiche officielle fournit l'occasion de diffuser son œuvre dans le monde entier.

Il arrive parfois qu'une image ou un projet d'affiche réussisse à s'imposer de façon totalement autonome. Ainsi, en 1920, l'affiche officielle est la reprise de la couverture d'un livre imprimé en 1914 qui a comme titre « *Aurons-nous la VIIème Olympiade à Anvers en 1920 ?* ». L'image choisie pour la couverture servait déjà à identifier cette édition des Jeux.

Pour l'affiche des Jeux d'Helsinki (Finlande) en 1952, on choisit le projet retenu pour les JO prévus en 1940, qui ont été annulés à cause de la Deuxième Guerre mondiale.

1. © CIO

Lorsque l'organisation des Jeux Olympiques est confiée à une ville hôte, celle-ci crée un comité d'organisation (COJO), qui est chargé de mettre en place les structures nécessaires. Voir les fiches « Le Mouvement olympique ».



Les artistes qui souhaitent soumettre des projets d'affiches olympiques officielles reçoivent souvent des directives rigoureuses quant au contenu. Ainsi, ils n'ont pas toujours une totale liberté de création et doivent souvent s'adapter à certaines exigences. Cela ne signifie pas que le résultat final soit dépourvu de mérite artistique. Au contraire, c'est un défi qui consiste à traduire ces contraintes dans un vocabulaire spécifique à l'artiste !

RÉPERTOIRE

En survolant l'ensemble des affiches officielles, on constate que leur répertoire est constitué de deux registres. Dans le premier on trouve principalement : des édifices publics, des statues, des paysages (urbains ou de montagne), des personnages (généralement des athlètes masculins), des drapeaux, etc. Dans le second, on s'éloigne du figuratif pour mettre l'accent sur un jeu graphique (affiche des JO de Mexico en 1968) ou sur l'emblème des Jeux (combinaison des anneaux olympiques avec un élément graphique spécifique à une édition des Jeux). Les affiches les plus récentes recourent de plus en plus à ce type de représentation. Le texte se limite au nom de la ville hôte et à l'année des Jeux.

C'est surtout les cinq anneaux qui permettent immédiatement de classer l'affiche dans le domaine olympique ! Depuis 1928, date de leur apparition sur les affiches, les anneaux servent d'élément unificateur prédominant.

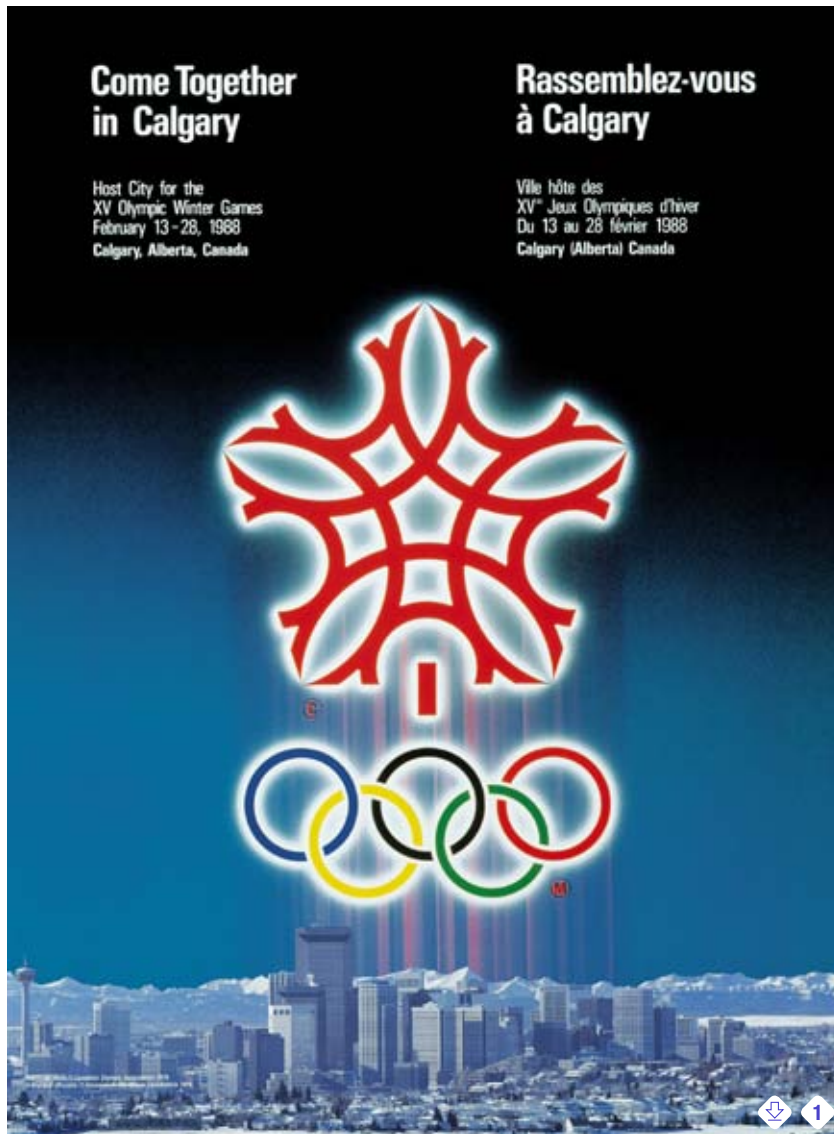
OUVERTURE SUR LE MONDE

Les affiches olympiques officielles retracent visuellement l'histoire et l'atmosphère de chaque édition des Jeux Olympiques. Elles sont le témoin des styles et des valeurs du moment ainsi que du contexte social et politique de leur époque.

L'étude des affiches olympiques permet de suivre l'histoire des JO. C'est aussi un moyen d'entrer en contact non seulement avec une époque, mais aussi avec une culture, celle de la nation hôte des Jeux.

Les affiches olympiques deviennent ainsi de véritables petites fenêtres ouvertes sur le monde.

1. © CIO



LA DIFFUSION DE L’AFFICHE OLYMPIQUE

Pour rassembler athlètes et spectateurs du monde entier, les organisateurs n’ont pas toujours disposé des moyens de communication sophistiqués que l’on connaît aujourd’hui. Par exemple, la radio n’a été utilisée pour la première fois qu’aux Jeux d’Amsterdam (Pays-Bas), en 1928, et la télévision n’a fait son apparition qu’aux Jeux de Berlin (Allemagne), en 1936. La promotion des Jeux dépendait essentiellement de l’imprimé : **l’affiche était donc un moyen important pour annoncer les Jeux !**

Faire des Jeux un événement international est un défi pour les organisateurs des premières Olympiades. L’affiche officielle de 1912 est produite en 16 langues, ce qui montre l’importance pour les organisateurs des Jeux d’être compris par un large public. Malgré le peu de temps disponible pour diffuser l’affiche à l’étranger, celle-ci est envoyée dans 30 pays différents et placardée dans des endroits aussi divers que des hôtels, restaurants, magasins, agences de voyages, entreprises de transport, clubs sportifs, ou même salles d’attente de médecins. Par la suite, pour assurer la diffusion de l’affiche, les organisateurs des Jeux vont faire appel aux consulats et aux ambassades du pays hôte, ainsi qu’aux citoyens vivant à l’étranger.

Malgré les efforts de traduction et la mise en place d’un réseau de diffusion, **l’image** elle-même peut parfois être un obstacle à une bonne réception de l’affiche. Ainsi, l’affiche officielle de Stockholm est critiquée dès sa parution. La nudité des athlètes, bien qu’évoquant les Jeux de l’Antiquité, est considérée comme “trop osée”, de sorte que l’affiche n’est pas distribuée dans certains pays. D’autres remarques sont faites à propos de l’ordre des 21 drapeaux nationaux présentés sur l’affiche. Pourtant, c’est la gamme des couleurs qui régit l’ordre des drapeaux et non pas des considérations politiques. Le COJO défend son choix et conserve l’affiche telle quelle, puisque ce n’est pas la qualité artistique de l’œuvre qui est en cause.

Avec le temps, d’autres formes de médias, notamment la télévision, transmettent les informations que les affiches ont été jusque-là les seules à véhiculer. Aujourd’hui, nous n’avons plus besoin d’inscrire les dates exactes des Jeux sur l’affiche officielle, ni de situer géographiquement la ville hôte comme c’était le cas, par exemple, sur l’affiche des Jeux de Lake Placid en 1932. La promotion des Jeux, y compris les informations pratiques, passe désormais efficacement par la télévision, la radio et Internet. Pourtant l’affiche officielle reste une tradition olympique.

1. © CIO



LA LECTURE D'UNE AFFICHE OLYMPIQUE

AFFICHE OFFICIELLE DES JEUX OLYMPIQUES D'HIVER : SAINT-MORITZ 1948

ARTISTES	Fritz Hellinger (1923 – 1977), graphiste Keerl, photographe
DIMENSIONS	100 x 64 cm
PROCÉDÉ D'IMPRESSION	Lithographie
TIRAGE	15 000 exemplaires, en plusieurs langues

LE CONTEXTE

Replaçons l'affiche officielle de Saint-Moritz (Suisse) dans son contexte social et politique. Les Jeux Olympiques d'hiver de 1940 doivent se tenir à Sapporo (Japon). La ville retire sa candidature en 1938 en raison de la guerre avec la Chine. La candidature des Jeux passe à Saint-Moritz, puis à Garmisch-Partenkirchen (Allemagne). Avec la Seconde Guerre mondiale (1939-1945) l'annulation des JO est inévitable. L'édition de 1940, puis celle de 1944, n'ont pas lieu. Après la Guerre, la Suisse, pays neutre, offre toutes les conditions favorables à l'accueil des Jeux.

1. © CIO



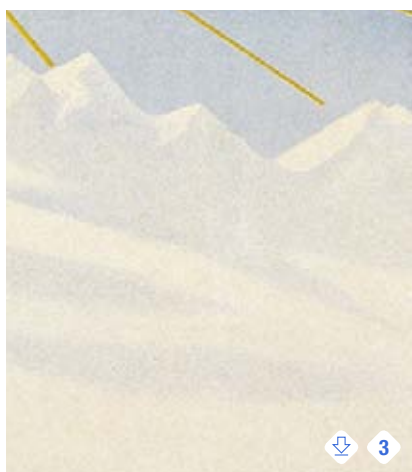
1



2



4



3

COMMENT LIRE L'IMAGE

Dans un ciel immense, un soleil illumine des montagnes enneigées sur lesquelles évoluent deux skieurs.

Le soleil¹ Le soleil revêt une importance primordiale dans cette affiche, car ses rayons remplissent le ciel et occupent une grande partie de l'image. Ce choix semble très opportun. En effet, Saint-Moritz est connue pour son climat privilégié, avec 322 jours de soleil par an.

L'image du soleil est associée à Saint-Moritz depuis très longtemps. Un soleil dessiné en 1930 par le graphiste Walter Herdeg devient l'emblème de la station. Saint-Moritz est d'ailleurs la première localité à faire de son emblème une marque déposée.

Le soleil de Walter Herdeg, bien que non représenté sur l'affiche officielle, est associé à l'emblème olympique, ainsi que sur d'autres affiches des Jeux, sur les dossards des athlètes et sur les badges des participants.

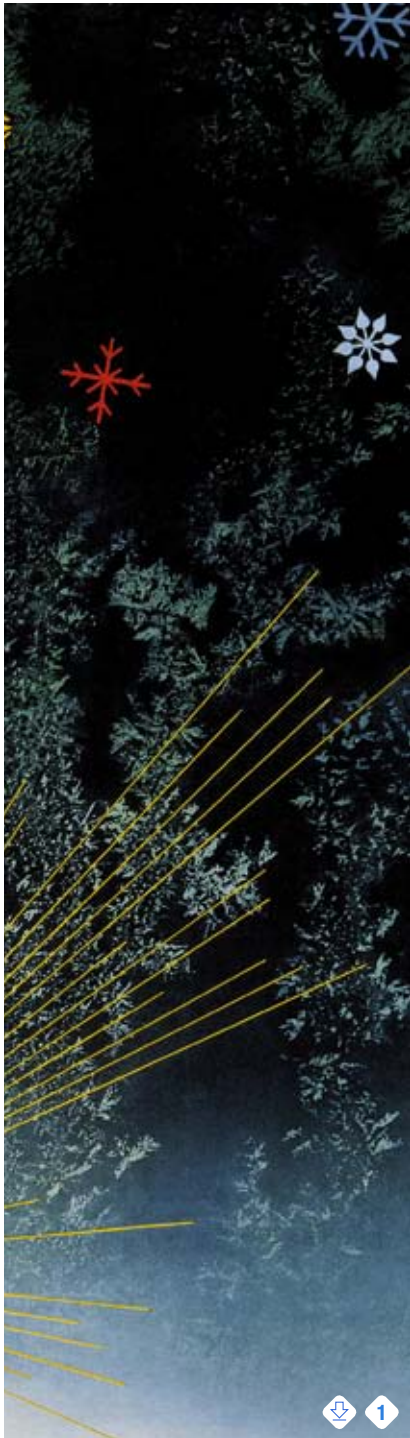
Le couple² Un homme et une femme à ski sont représentés de dos. Ils sont minuscules par rapport au soleil prédominant. Pour une affiche olympique, le couple n'a rien d'athlétique ! Les deux skieurs ressemblent plus à des touristes ou à des randonneurs qu'à des sportifs de haut niveau. Leurs vêtements de couleurs vives reflètent la mode des années 1930. Parce qu'il se tourne vers le soleil, on aperçoit le visage bronzé de l'homme. Le bronzage devient à la mode dans les années vingt et trente. On l'associe, à l'époque, à la bonne santé, aux loisirs et aux voyages, ainsi qu'à une certaine qualité de vie.

Les montagnes et la neige³ La présence de montagnes enneigées évoque le thème de l'hiver et du ski. Située en Suisse, dans les Grisons, Saint-Moritz est l'une des plus célèbres stations de ski du monde, et son image est indissociable de celle des sports d'hiver.

Le panorama alpin inondé de soleil est bien accentué. Le domaine skiable de Saint-Moritz, avec le Piz Nair, s'enorgueillit d'une élévation maximale de 3 057 mètres. On notera également la largeur de la piste de ski présentée sur l'affiche, et la solitude privilégiée du couple « au sommet du monde », comme l'affirme le slogan de Saint-Moritz.

Les flocons de neige⁴ Dix flocons de neige de très grande dimension (presque aussi grands que le soleil) emplissent le ciel et semblent être le point culminant des extrémités des rayons du soleil.

Ces flocons sont représentés par des dessins au trait noir épais et sont semblables à des découpages. Il est intéressant de relever le choix audacieux des couleurs : rouge, bleu, orange et jaune, très peu réalistes dans un contexte hivernal ! La forme de certains flocons évoque davantage la forme de fleurs.



Après 1948, le flocon de neige est souvent utilisé dans les affiches officielles des Jeux Olympiques d'hiver.

Le ciel¹ Le ciel occupe les trois quarts de l'image. De bas en haut, sa couleur se décline selon un dégradé qui va du bleu clair au bleu vert foncé, pour atteindre le vert presque noir. L'effet est semblable au givre sur une vitre, ce qui accentue l'atmosphère hivernale. Le choix de la couleur verte peut suggérer également une zone de verdure, telle qu'une forêt ou une prairie.

Les anneaux olympiques² Le symbole olympique, les cinq anneaux entrelacés, représente l'union des cinq continents et le rassemblement d'athlètes du monde entier lors des Jeux Olympiques. Dans l'affiche de Saint-Moritz, les anneaux olympiques, placés au-dessus du texte, se détachent sur le fond blanc des montagnes enneigées. Le premier exemple d'utilisation des anneaux olympiques dans une affiche officielle remonte aux Jeux de Saint-Moritz en 1928.

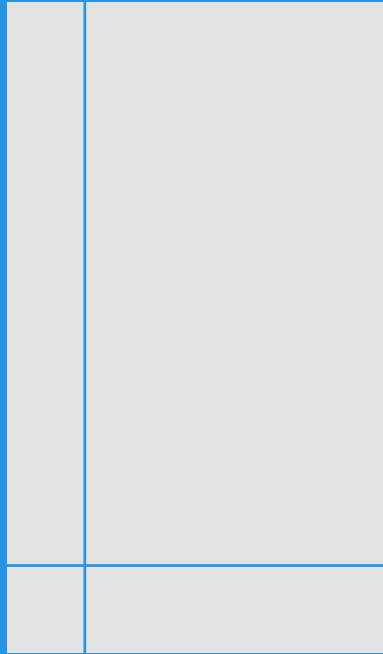
L'écusson suisse³ L'écusson suisse apparaît dans le coin supérieur droit, peut-être en écho aux anneaux olympiques. Le message est clair : les nations du monde se retrouvent en Suisse pour les Jeux Olympiques.

Le texte⁴ Sur l'affiche on peut lire : « Jeux Olympiques d'hiver 1948 St. Moritz Suisse ». Le texte indique la nature de la manifestation (les JO), l'année, la ville et le pays où l'événement aura lieu. Il existe même une deuxième affiche avec les dates exactes des Jeux (30.01.1948 – 08.02.1948). Dans un souci de communiquer l'événement à l'étranger, le texte est traduit en plusieurs langues.

LES CRÉATEURS

L'affiche semble être le fruit d'une collaboration entre **Fritz Hellinger**, un affichiste suisse (Bâle) et un photographe du nom de Keerl. Ces deux noms sont inscrits dans le coin supérieur gauche de l'affiche. Aujourd'hui, aucune information ne permet de savoir si Hellinger a travaillé à partir d'une photographie prise par Keerl ou si l'œuvre d'art proprement dite incorpore un collage de photos, de dessins et de découpages.

Hellinger a étudié à la Kunstgewerbeschule (école des Beaux-Arts) de Bâle et a travaillé comme graphiste indépendant pour plusieurs clients suisses, tels que les bonbons Ricola et le zoo de Bâle.



LA COMPOSITION

La composition de l'image repose sur l'**asymétrie**. Élément principal de l'affiche, le soleil se situe dans le tiers vertical de la composition, tandis que les deux tiers restants ne sont « habités » que par du ciel et les deux minuscules skieurs. Le déséquilibre engendré par cette construction est atténué par les rayons du soleil et l'immensité du ciel.

Avec le paysage alpin, le ciel et les skieurs, le style s'appuie sur celui de l'affiche touristique.

QUEL EST LE MESSAGE ?

- › Le message qui émane de cette affiche est double : informer sur les JO et promouvoir une station d ski. Tout en présentant les Jeux Olympiques d'hiver de Saint-Moritz, lieu de soleil et de montagnes enneigées, l'affiche vise aussi à encourager le tourisme dans la station grisonne dans cette période de l'après-guerre.
- › « Au sommet du monde », la présence du couple souligne le côté luxueux de la station de ski. L'importance donnée au soleil met en évidence le célèbre climat de Saint-Moritz. L'image encourage très clairement le tourisme d'hiver, et aussi le tourisme d'été (rappelons-nous les dégradés de la couleur verte du ciel et les flocons de neige semblables à des fleurs). Dans l'ensemble, l'image invite au plaisir et aux sports de détente et assure la promotion de Saint-Moritz en tant que « Mecque » du tourisme en Suisse.

Cela se confirme lorsque l'on sait que cette affiche a été produite par l'Office national suisse du tourisme (ONST) dans des versions olympique et non olympique. En effet, une affiche de tourisme utilisant exactement le même dessin paraît en 1948 avec le texte « Vacances en Suisse ». Ce n'est pas un hasard, puisque le président de la commission de propagande et de publicité du COJO de Saint-Moritz est aussi le directeur de l'ONST.



LA LECTURE D'UNE AFFICHE OLYMPIQUE

AFFICHE OFFICIELLE DES JEUX OLYMPIQUES D'ÉTÉ : ROME 1960

ARTISTE	Armando Testa (1917-1992)
DIMENSIONS	99,5 x 70 cm
PROCÉDÉ D'IMPRESSION	Lithographie
TIRAGE	290 000 exemplaires, en 11 langues

LE CONTEXTE

Rome (Italie) est désignée pour organiser les Jeux de 1960. Les JO fournissent à la ville l'occasion de mettre en avant son riche passé : parallèlement à la construction de nouvelles infrastructures sportives, des sites antiques sont restaurés et utilisés pour des épreuves olympiques ; les épreuves de lutte se déroulent dans la basilique de Maxence, la gymnastique dans les thermes de Caracalla, et l'arc de triomphe de Constantin sert de ligne d'arrivée pour le marathon.

1. © CIO



COMMENT LIRE L'IMAGE

L'affiche représente la partie supérieure d'une colonne : un chapiteau historié (= orné de personnages) avec à son sommet un animal allaitant deux enfants. L'image est complétée par du texte, des dates et les anneaux olympiques.

La louve allaitant Romulus et Remus¹ Le groupe composé de l'animal et des deux enfants fait référence à la fondation légendaire de Rome.

Selon la légende, les enfants étaient les fils de Mars, dieu romain de la guerre et les neveux du roi d'Alba Longa. Ce dernier, craignant que les enfants lui contestent sa couronne, les fit déposer dans un panier qui fut ensuite abandonné sur les flots du Tibre. Le panier échoua sur le rivage et les enfants furent recueillis par une louve. Nourris grâce au lait de l'animal, les jumeaux furent ensuite adoptés par un berger. Ils reçurent les noms de Romulus et de Remus. Devenus adultes, les deux frères fondèrent en 753 avant J.-C. la ville de Rome sur le site où ils avaient été découverts par la louve. Plus tard, Romulus tua son frère Remus et devint l'unique maître de Rome. L'image de la louve et des jumeaux se rapporte à la Louve du Capitole (Lupa capitolina) une sculpture du 6^e siècle avant J.-C. Abîmée déjà dans l'Antiquité, l'œuvre a été restaurée à la Renaissance. Les jumeaux que nous voyons aujourd'hui date de cette époque.

Cette sculpture est devenue le symbole de la ville de Rome.

Le chapiteau du Belvédère² (élément supérieur de la colonne)

Le chapiteau représenté sur l'affiche fait référence au chapiteau du **Belvédère**.

Cet élément architectonique a été retrouvé dans **les thermes de Caracalla**, construits au début du 3^e siècle de notre ère. Ces thermes, richement décorés d'œuvres d'art, comportaient des piscines d'eau froide, chaude ou bouillante, des chutes d'eau, un espace pour la pratique de la **gymnastique**, une grande enceinte destinée à la **course et aux jeux**, une bibliothèque et des jardins.

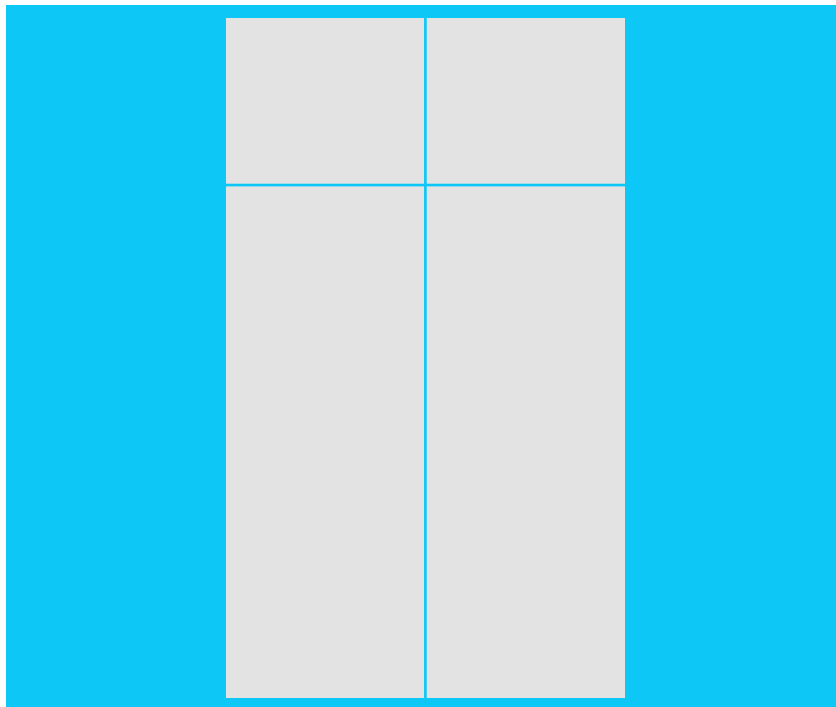
Le chapiteau du Belvédère a été retiré des thermes de Caracalla pour décorer les palais du Vatican.

La présence de ce chapiteau sur l'affiche olympique rappelle, par son allusion aux thermes, l'activité physique chez les Romains. Pour les mêmes raisons, le COJO décida d'organiser les épreuves de gymnastique dans cet édifice.

Les personnages du chapiteau³ Le chapiteau

représente un athlète nu, en train de déposer une couronne sur sa tête. Dans sa main gauche, il tient une palme. Il est entouré d'autres athlètes couronnés, qui eux sont habillés. Couronnes et palmes sont des symboles de la victoire. Il s'agit donc là d'athlètes victorieux.

On peut voir le chapiteau du **Belvédère** au Musée du Vatican à Rome.



Le texte et les anneaux olympiques' Sur le haut de l'affiche, on peut lire : « Jeux de la XVII Olympiade, Rome, 25.VIII-11.IX » et au-dessus du chapiteau : « Roma MCMLX ». L'utilisation des chiffres romains renforce l'identité de cette édition des Jeux. Les informations fournies sont exhaustives : genre de la manifestation, édition des Jeux, dates de début et de fin des JO (jour, mois, année). Dans un souci de communiquer l'événement à l'étranger, le texte est traduit en 11 langues. Les anneaux olympiques sont placés entre le nom de la ville et les dates des Jeux.

LE CRÉATEUR

Personnage clé du graphisme italien, Armando Testa est très actif dans le domaine de la publicité. Il crée l'agence de publicité Studio Testa en 1956 et travaille pour des clients renommés (les pneus Pirelli, le café Lavazza, la compagnie aérienne Alitalia, etc.). Testa fait preuve d'une créativité peu conventionnelle ainsi que d'un grand sens de l'humour. « Armando Testa » est aujourd'hui une agence publicitaire italienne internationale, qui travaille dans le domaine de la communication (télévision et Internet) en s'inspirant de la vision initiale de son fondateur.

LE STYLE ET LA COMPOSITION

L'affiche officielle est mise au concours trois ans avant les Jeux. Dans leur projet, les candidats doivent tenir compte d'un certain nombre d'exigences : l'idée des JO à Rome, les anneaux olympiques et le texte « Jeux de la XVII^e Olympiade – Rome – MCMLX ». 249 projets sont déposés, mais le jury n'en trouve aucun à son goût. Un deuxième concours est proposé. 12 créateurs d'affiches italiens parmi les plus qualifiés sont présélectionnés. C'est le projet d'Armando Testa qui est choisi. Pourtant, on lui demande d'apporter plusieurs modifications tout en conservant la même inspiration et la même ligne artistique d'ensemble. Testa présente alors un nouveau projet, qui encore une fois ne satisfait pas complètement. On lui indique alors plus précisément ce que l'affiche doit contenir : une colonne avec un chapiteau, la louve du Capitole, les anneaux olympiques et le texte déjà mentionné plus haut. Testa exécute l'affiche selon les nouvelles directives. La composition est symétrique et s'articule autour d'un axe central, ce qui renforce l'impression d'équilibre. Le chapiteau et la colonne sont monochromes et se détachent sur un fond blanc. L'artiste a trouvé une combinaison harmonieuse entre les éléments classiques imposés et son style personnel. Il propose une version moderne du chapiteau et de la louve, en simplifiant le dessin (les éléments apparaissent comme des silhouettes).

QUEL EST LE MESSAGE ?

Louve du Capitole, chapiteau du Belvédère, thermes de Caracalla, JO, l'affiche fait se rencontrer le passé et le présent, la Rome antique et la Rome moderne qui accueille les Jeux Olympiques.

ACTIVITÉS

ÉCOLES - DOMAINES D'ACTIVITÉ : ARTS, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Affiches des Jeux Olympiques d'été - Regards croisés entre Art et Sport

Le Musée Olympique et Bridgeman Education se sont associés pour développer une activité ludique et didactique autour des « affiches des Jeux Olympiques d'été ». Cette activité propose de découvrir vingt-six supports de communication (entre 1896 et 2008) selon différentes approches que vous choisirez : graphisme, courants artistiques, éléments visuels et historiques, symboles... Des clés et outils de lecture permettent d'analyser ces supports et des pistes à suivre sont proposées pour imaginer et réaliser l'affiche des prochains Jeux Olympiques.

Ce voyage à travers l'histoire des affiches et des Jeux Olympiques s'adresse aux Professeurs d'arts visuels, d'Histoire de l'Art, aux enseignants intéressés qui souhaitent mettre en relation le sport et l'art ainsi que les différentes branches enseignées comme l'histoire sociale, politique et culturelle. Public cible : élèves de 10 à 14 ans.

Posters olympiques : <http://www.bridgemaneducation.com/> - « Ressources »
(Attention : il vous faudra vous enregistrer la première fois)

Imaginez que votre ville (ou une ville voisine) est chargée d'accueillir les Jeux Olympiques. Créez une affiche qui annonce les JO. Quels sont les éléments que vous jugez important d'inclure, et pourquoi ?

Observez une affiche olympique. Analysez le contenu, la composition, les couleurs. Replacez l'affiche dans son contexte social et politique.

Comparez deux affiches et essayez de déterminer laquelle est la plus moderne. De quelle manière une affiche entretient-elle un rapport étroit avec la période dont elle est issue ?

Choisissez une autre grande manifestation sportive ou culturelle et analysez l'affiche produite à cette occasion.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Les affiches officielles des JO sont présentées sur <http://www.olympic.org>

Jeune public

- › **L'Olympisme par l'affiche**, sous la dir. de Monique Berlioux
Lausanne : CIO, 1983
- › DURY, Jean. **Le Sport à l'Affiche**
Paris : Hoëbeke, 1988
- › PAHUD, Jean-François. « **Rétro Affiches Jeux Olympiques** », in *Revue Olympique*, Avril 1985, n° 210, p. 258

Enseignants

- › GALLO, Max. **The Poster in History** (traduit de l'édition italienne *In Naifesti nella Storia e nel costume*)
Feltham : Hamlyn, cop. 1974
- › GLEESON, Janet (Ed.). **Miller's Collecting Prints and Posters**
Londres : Miller, 1997
- › GODDY, Karen FREEDMAN-HARVEY, Georgia. **Art and sport. Images to Herald the Olympic Games**
Los Angeles : AAFLA, 1992
(disponible sur <http://www.aafla.com/search/search.htm>)
- › HOLLIS, Richard. **Graphic Design. A Concise History** (édition revue).
Paris : Thames and Hudson, 1997
- › TIMMERS, Margaret (Ed.). **The Power of the Poster**
London : Victoria & Albert Museum, 1998

Editeur

© CIO, Le Musée Olympique,
Lausanne
3^e édition, 2013

Auteurs

Le Musée Olympique
Service éducatif et culturel

Mise en page graphique

Oxyde, Lausanne
(www.oxyde.ch)